

# But 1 CLUB

**25 francs**  
16 pages - N°247  
Lundi  
24 Juillet 1950  
Afrique du Nord,  
avion... fr. 30  
Espagne, pes. 2.50

DESBATS et GEMINIANI  
les attaquants tricolores  
du Tour de France 1950



Dès le treizième kilomètre de la huitième étape, Angers-Niort, le Tricolore Desbats joua sa chance. Il a distancé le peloton et mène devant l'équipier du Centre-Sud-Ouest, Darnauguilhem, et le Belge Van Ende. Rejoint une première fois, Desbats s'entfuit, en vain, à nouveau.

## G. MEUNIER A

par René

NIORT. — La huitième étape, Angers-Niort, a débuté à 11 h. 21, avec 100 concurrents. Pontet, malade, n'étant pas reparti. Un vent favorable a aussitôt imprimé un rythme rapide à la course.

Au treizième kilomètre, première échappée conduite par Desbats, Van Ende, Darnauguilhem. Sept kilomètres plus loin, tout est rentré dans l'ordre. Le peloton roule à 50 à l'heure.

Au quarantième kilomètre, Desbats, suivant les consignes de Jean Bidot, a encore attaqué. Darnauguilhem est allé l'épauler. L'avance des deux fuyards ne dépassait pas 35 secondes lorsque Sforacchi s'élance à leur poursuite.

Au quatre-vingtième kilomètre, l'Italien de Versailles se joint aux deux Français. L'écart est monté à une minute.

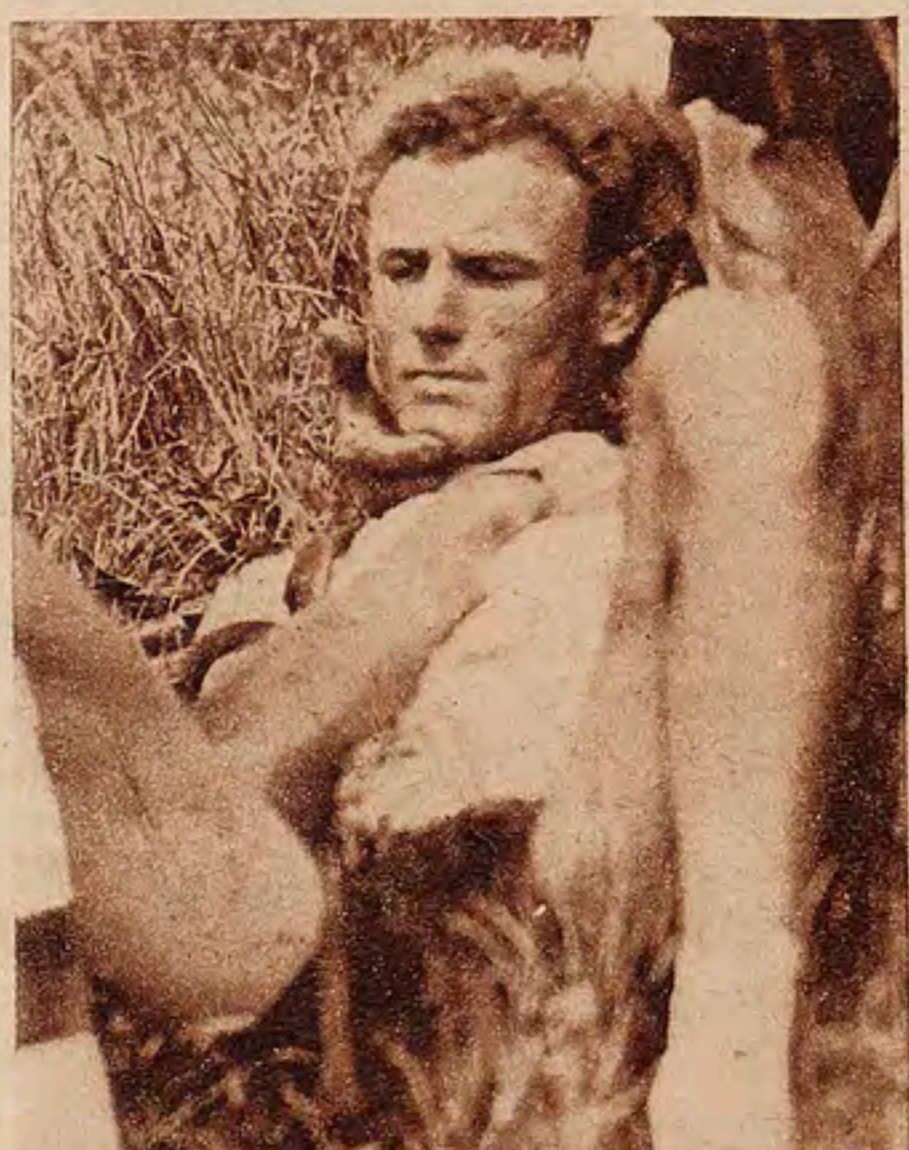
Dans la côte de Thouars, au 89<sup>e</sup> kilomètre, Desbats, victime de ses efforts, a perdu pied. Zaaf, Kallert, Lambertini, puis Lajoie, Meunier se sont sauvés du peloton pour rejoindre Sforacchi et Darnauguilhem au 125<sup>e</sup> kilomètre.

Une réaction brutale du peloton a mis fin à cette aventure au 137<sup>e</sup> kilomètre.

Presque aussitôt, Georges Meunier, révélation qui s'affirme, a lancé l'échappée décisive.

Au poulain de Francis Pélissier, devenu celui de Ducazeau, Bobet, Ockers sont venus prêter main-forte en compagnie de Magni, au 140<sup>e</sup> kilomètre, Ockers menant le plus fort avec Meunier, Bobet un peu moins et Magni pas du tout. Les quatre leaders ont compté jusqu'à deux minutes d'avance. Sur la ligne, ils ont conservé 45 secondes. Magni, qui se promenait derrière les deux Français et le Belge, avec d'autant plus de facilité qu'il ne voulait pas assurer sa part de travail, n'a eu aucune peine à les battre au

## LE TOUR EST TERMINÉ POUR ANDRÉ MAHÉ...



En s'accrochant avec Chapatte, Mahé est tombé; la clavicule fracturée, il doit abandonner.

## ... MAIS LA CHUTE DE RÉMY A ÉTÉ MOINS GRAVE



Avant St-Maixent, R. Rémy a heurté la machine de José Beyaert et s'est déchiré le bras.



Le Nord-Africain Zaaf, l'Italien Lambertini et Kallert ont rejoint Sforacchi et Darnauguilhem qui avaient lâché Desbats. Zaaf mène. Il masque Sforacchi. A dr., Lambertini, derrière qui on voit Darnauguilhem qui cache lui-même Kallert.



Avant Viennay, Lajoie et Meunier ont faussé compagnie au peloton. Leur tentative décidera de l'issue de l'étape. C'est le Centre-S.O. Lajoie qui mène.



Au Quarteron (145 kms de course), Impanis et Robic se sont élancés à la poursuite de Lajoie, Meunier et du trio Bobet-Magni-Ockers qui a 1'30" d'avance.

# FAIT LA DÉCISION

MELLIX

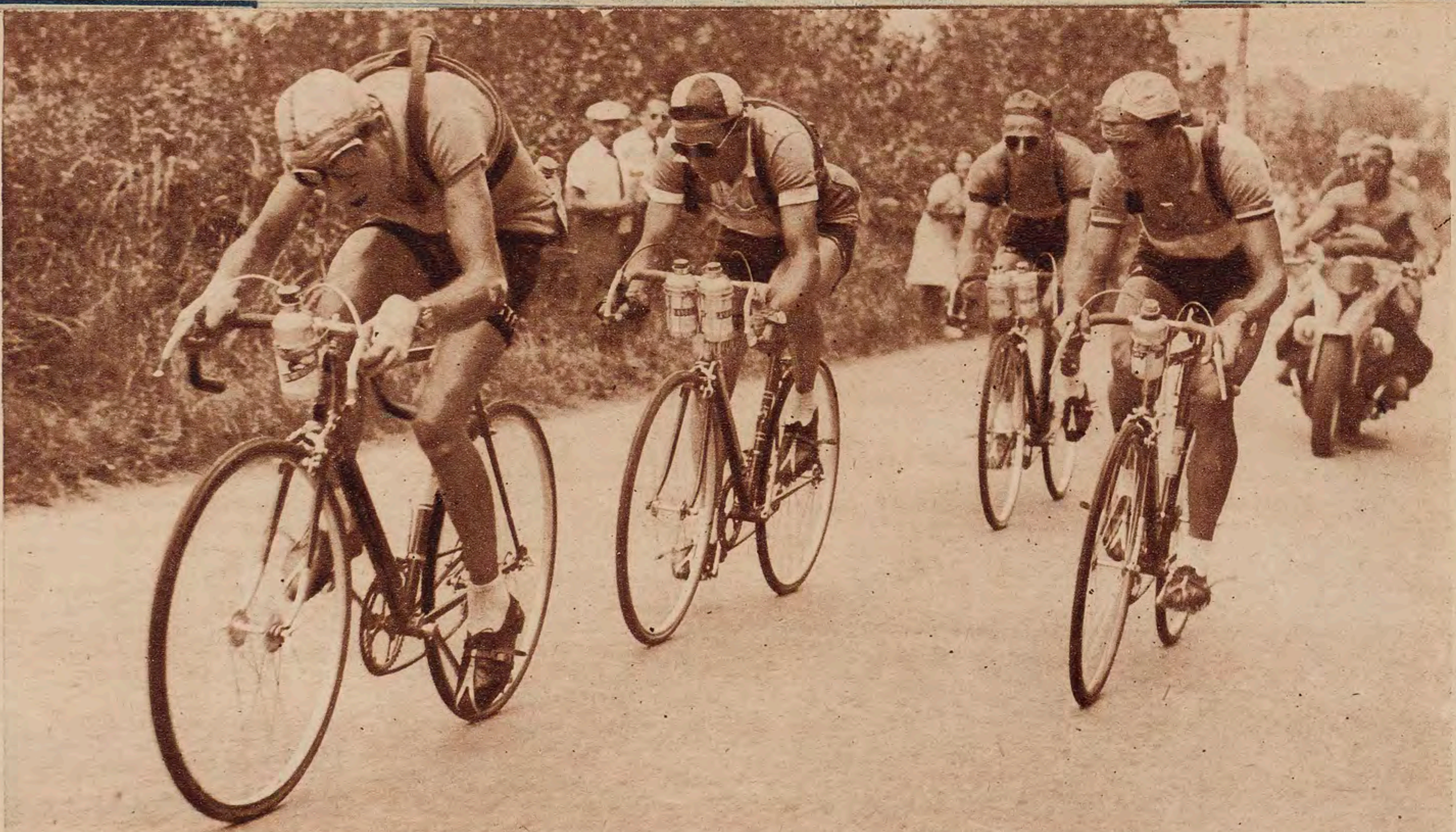
sprint. Derrière eux, Blusson a réglé un imposant peloton.

Au cours de cette étape, Mahé, victime d'une chute, s'est fracturé l'épaule gauche et le Suisse Metzger, malade, a abandonné.

## LES ARRIVÉES A NIORT

1. Magni, les 181 kms en 4 h. 36' 30" (moyenne horaire : 39 kms 276); 2. Ockers; 3. Meunier; 4. Bobet, 4 h. 36' 34"; 5. Blusson, 4 h. 37' 15"; 6. Forlini; 7. Pasotti; 8. Baldassari; 9. Blomme; 10. Bonini; 11. ex aequo: Impanis, Robic, Salimbeni, Gauthier, Kubler, Rolland, Bauvin, Bonnaventure, Chapatte, Bartali, Frankowski, Verschueren, Goldschmidt, Storms, Lambrecht, Voorting, Cogan, Molineris, Brulé, De Muer, Lazarides, De Hoog, Redolfi, Biagioni, Couvreur, Prouzet, Giguët, Dussault, Dupont, Diederich, Kirchen, Hendrickx, Pedroni, Brignole, Sciardis, De Mulder, Ernzer, Zelasco, Kellen, Geminiani, Leonni, de Cortes, Van Ende, Lauredi, Baffert, Kemp, Dos Reis, Lajoie, Bresci, Dubuisson, Schotte, Wachtmann, Ghirardi, Goasmat, Thuayre, Corrieri, Aeschlimann, Zaaf, Creton, Bayens, Croci-Torci, Zbinden, Desbats, Lambertini, Sabatini, Bevaert, même temps; 82. Molinès, 4 h. 41' 21"; 83. Darnauguilhem; 84. Castelin, 4 h. 43' 29"; 85. Kallert; 86. Canavèse; 87. Rémy; 88. Kebabli; 89. Queugnet, 4 h. 48' 51"; 90. Audaire, 4 h. 51' 26"; 91. Chupin; 92. Weilenmann, 4 h. 54' 15"; 93. Deprez; 94. Verhaert; 95. Moineau, 4 h. 54' 19"; 96. Pividori, 4 h. 57' 12"; 97. Pineau; 98. Tacca.

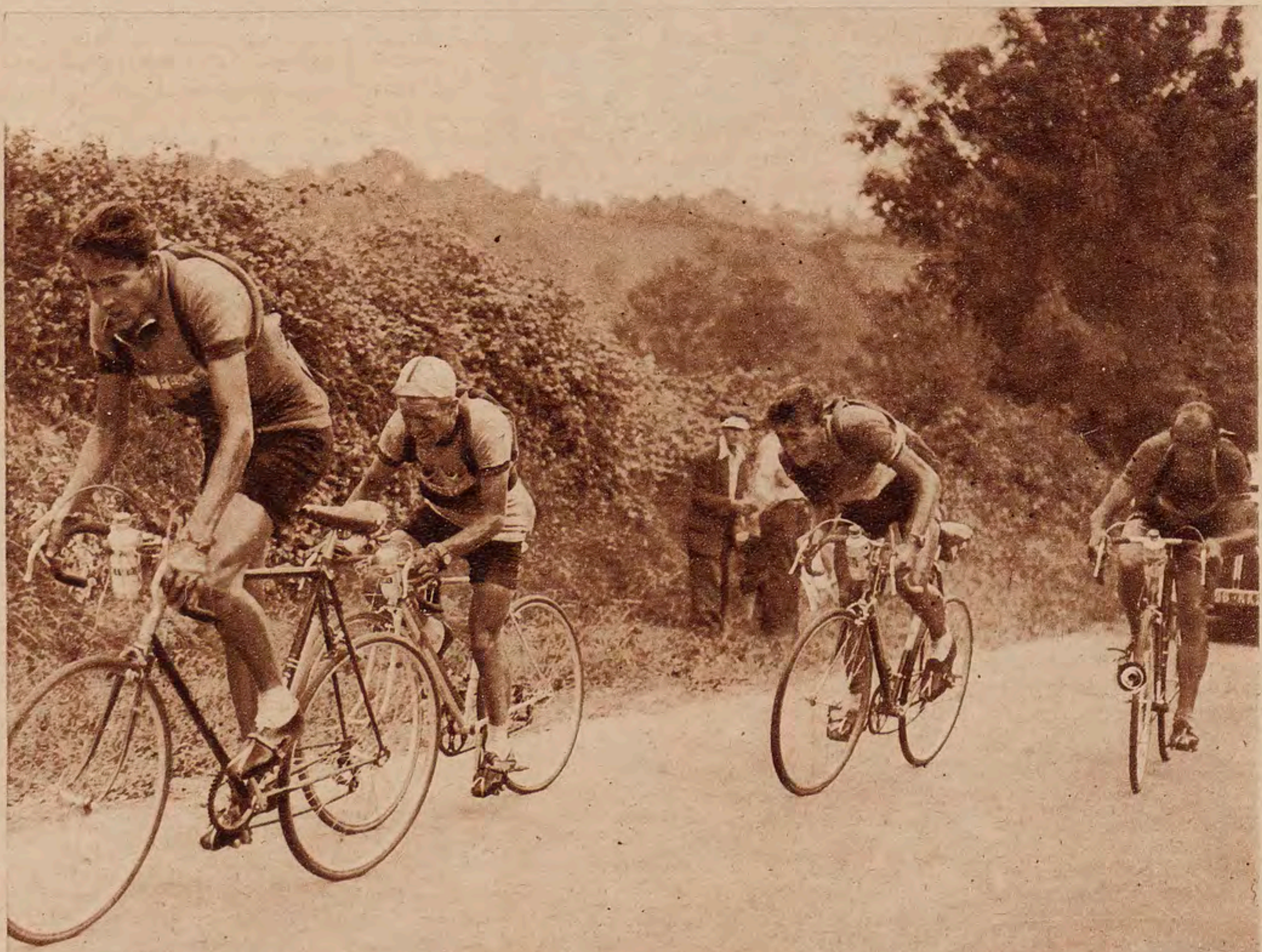
Ont abandonné : Metzger et Mahé.  
N'a pas pris le départ : Pontet.



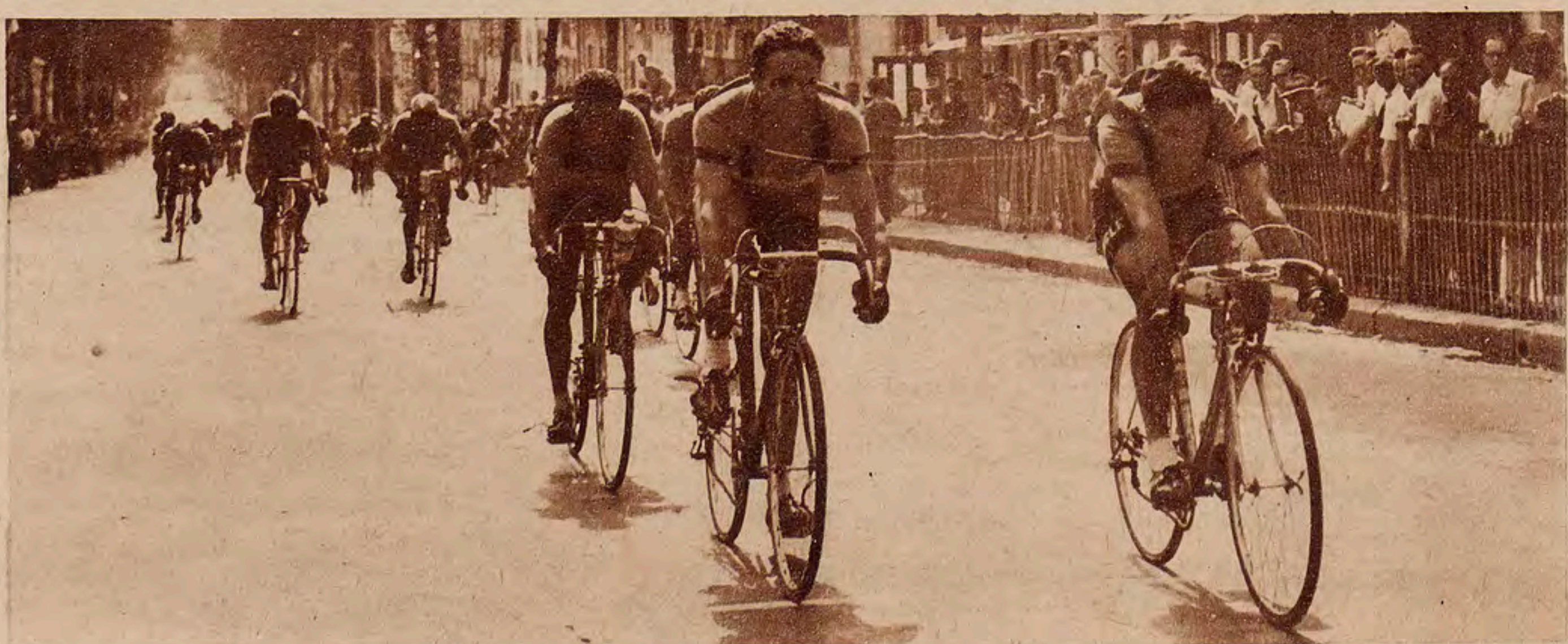
Desbats a tenté l'échappée une troisième fois, en compagnie de Darnauguilhem. Craignant que cette tentative ne soit la bonne, quatre hommes se sont lancés à la poursuite des hommes de tête. Ce sont : Molineris, Rémy, Forlini et Bobet (de g. à dr.). Le peloton les rejoindra.



Lajoie a cédé, aussi les fuyards, qui se sont regroupés, ne sont-ils plus que quatre à poursuivre leur effort. Bobet roule devant Ockers, Meunier (caché) et Magni, qui se refuse à mener. Encore 30 kms à couvrir.



Dans la dernière côte avant l'arrivée, trois des quatre fuyards sont à l'épreuve. Meunier (en tête) grimpe debout sur les pédales. Ockers et Bobet tirent sur leur guidon. Seul, Magni, qui n'a jamais mené, est plus à l'aise. De la 4<sup>e</sup> position, il surveille ses rivaux qu'il vaincra au sprint à Niort.



Robic et Impanis ayant échoué dans leur tentative, c'est un peloton compact qui se présente à Niort après les quatre échappés. La rampe de l'avenue a cependant opéré une sélection, et c'est Blusson qui prend la cinquième place, au sprint, devant D. Forlini, Pasotti, Baldassari (masqué).

# LE GRIMPEUR, ROI DU TOURMALET, NE SERA PEUT-ÊTRE PAS VAINQUEUR A SAINT-GAUDENS

PAU. — Enfin, voici les choses sérieuses. Les premiers plats de résistance de ce menu « Tour de France » qui comportait trop de hors-d'œuvre, d'amuse-gueule, comme dirait le prince des gastronomes, Curnonsky.

« Décidément, la France n'a pas été construite pour un tour cycliste logique », articulait, un jour, l'humoriste Breffort. Un tremblement de terre pourrait, seul, provoquer un ordonnancement des plaines et des montagnes mieux réparties sur l'ensemble du territoire. En attendant ce jour lointain, il faut, de deux choses l'une : ou se contenter des épisodes inconsistants entre deuxièmes plans, qui émaillent les étapes du Nord et de l'Ouest, ou prendre une décision hardie : faire commencer le « Tour de France » à Pau ou à Marseille, pour créer, d'entrée, un climat de bataille en provoquant des écarts que les rouleurs tenteront de réduire par la suite.

Pourquoi ne pas varier d'entrée en adoptant une sorte de tour de rôle ? Les années paires, la course commencerait au pied de la montagne ; les années impaires, devant le long périple des étapes de plaine.

## AU PIED DU MUR

Mais arrivons bien vite à la course actuelle pour constater que vingt coureurs, au moins, espèrent en cette veille de rudes escalades, en la montagne, cette grande inconnue pourtant, pour bon nombre d'entre eux.

— Surtout, ne forcez pas avant Luchon, restez forts à la veille de Pau-St-Gaudens, avait conseillé à ses troupes Sylvère Maës, dès le début.

— Pas d'efforts inutiles jusqu'à Pau, avait pensé Jean Bidot en s'adressant aux trois leaders : Bobet, Lauredi, Geminiani.

— N'obligez pas Bartali à donner un coup de pédale inutile avant les cols, avait précisé Alfredo Binda.

Mêmes recommandations de Guiramand à ses équipiers depuis Niort.

S'ils avaient pu, Messieurs les directeurs sportifs auraient placé leurs

favoris sur un fauteuil roulant poussé par les domestiques porteurs d'eau.

## EXPLICATION ENTRE GRIMPEURS ET ROULEURS

Finies les tactiques du rideau vert ou du rideau bleu ciel, finis les attentistes. Demain, le Tour commence à la sortie des Eaux-Bonnes devant les anciens jardins de l'Impératrice, où s'épuiseront, un à un, les médiocres grimpeurs pour laisser en tête les spécialistes : M. Robic, d'abord,

par

**Gaston BÉNAC**

Bartali ensuite ou peut-être Lazari-dès et aussi Lauredi, Ockers et Kubler.

Mais, à la veille de cette première étape des Pyrénées, celle des trois grands cols, il serait dangereux de ne tabler que sur les seules valeurs connues.

C'est là, en effet, que peuvent se révéler des hommes nouveaux. Mais lesquels ? Le petit Lorrain Bauvin se promet, paraît-il, de créer, ainsi que Redolfi, la sensation dans les premiers cols. Van Ende et Demulder sont, pour les Belges, des espoirs certains, tandis que du côté des Italiens on croit beaucoup en cet étonnant cadet, Pasotti, vainqueur de deux étapes au sprint et excellent grimpeur.

Parmi les coureurs complets réalisant de bonnes moyennes dans toutes les spécialités, Louison Bobet, Goldschmidt, Bernard Gauthier, Meunier, ne se laisseront distancer que de fort peu. Dans le lot des « durs », je vois Kléber Piot, Brambilla, Cogan, Corrieri, Jean-Marie Goasmat, Kirchen, Schotte, Forlini, Sciardis, tirer convenablement leur épingle du jeu...

Mais que feront dans les cols les

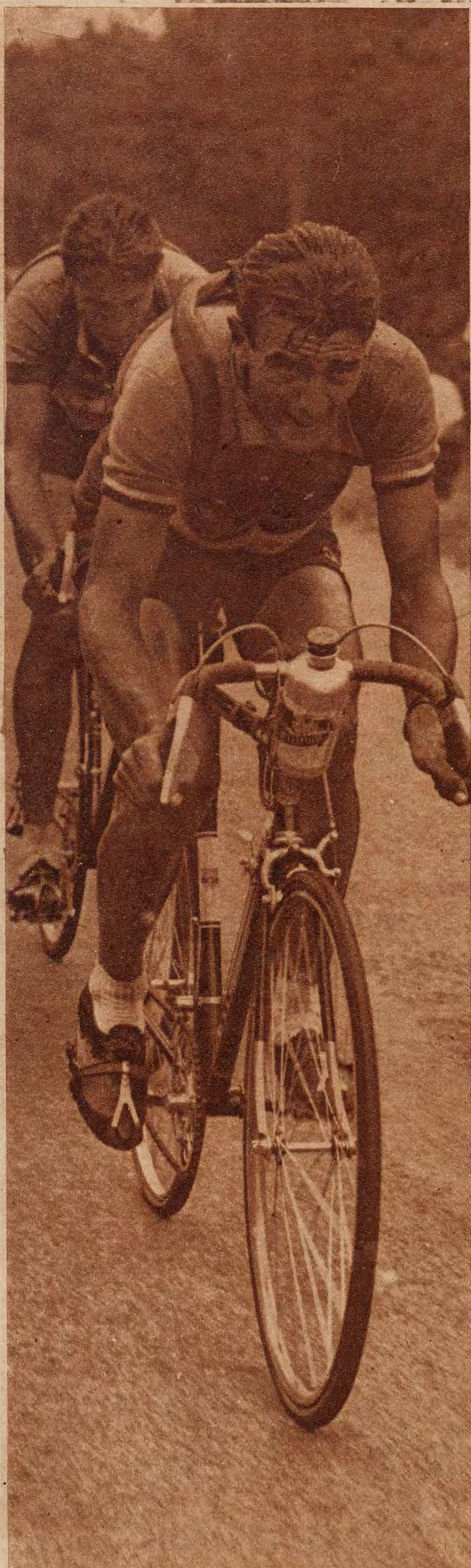
Couvreur, Geminiani, Impanis, Hendrickx, Verschueren, Lajoie ? C'est là le secret de demain.

Il est sage, à mon sens, de compter sur les valeurs connues, en escomptant une empoignée serrée dans l'Aubisque entre Robic qui sera le démarreur au sommet, Ockers, Geminiani, Bernard Gauthier, Redolfi, Blomme, Bobet, un retour terrible de Bartali dans le Tourmalet et un match au finish entre les deux grimpeurs dans Aspin...

## REGROUPEMENT POSSIBLE DANS LES 70 DERNIERS KILOMÈTRES DE PLAINE

Mais je crains bien que les 70 derniers kilomètres de plaine, du bas d'Aspin à l'arrivée, n'amènent le regroupement d'une dizaine de grimpeurs-rouleurs qui se départageraient au sprint sur le circuit de St-Gaudens. Ainsi, la montagne n'aurait fait qu'une partie de son œuvre, puisque Bartali, Robic, Ockers, Brambilla et Kubler seraient rejoints par les non-spécialistes des grands cols, tels que Bobet, Goldschmidt, Bernard Gauthier, Schotte, Geminiani et Blomme.

Mais ce ne sont là que de simples spéculations de l'esprit, en tablant d'ailleurs sur des données très incertaines, et je souhaite, au contraire, que le grimpeur-roi du Tourmalet conserve à l'arrivée une avance assez confortable qui permette d'y voir un peu clair dans ce Tour de France de la confusion jusqu'ici.



**DEUX VEDETTES : LOUISON BOBET ET LA RÉVÉLATION 1950 : MEUNIER**

Si l'étape Angers-Niort a permis de constater l'excellente condition physique de Bobet (en tête), elle a mis en vedette un espoir du Tour : Meunier (en 2<sup>e</sup> position).



J. Robic : grimpeur rageur, escaladeur né, le sprinter des cols, triomphera-t-il dans les Pyrénées ?...



...ou Bartali, excellent grimpeur, lui aussi, et roi des descendeurs, fera-t-il le « trou » après Aspin ?



## TOUR DE FRANCE

8<sup>e</sup> étape : ANGERS-NIORT

1. **MAGNI** sur cycle VILLIER-TRISTINA

2<sup>e</sup> **OCKERS** sur cycle TERROT

3<sup>e</sup> **MEUNIER** sur cycle LA PERLE

Classement général :

**BERNARD GAUTHIER**

sur cycle MERCIER

Comme les champions...  
Exigez la « REINE DES JANTES »



La seule jante qui garde ses rayons tendus à bloc  
Ets M. LAROCHE, à NANTERRE (Seine)



De Niort à Bordeaux, les escarmouches furent nombreuses. Une des premières fut provoquée par Antonin Rolland et par Tacca. Les deux fugitifs n'iront pas loin, ils seront d'abord rejoints par Forlini et Desbats, puis par le peloton.



Pour la première fois depuis le départ, on a vu Gino Bartali animer la course pendant une bonne partie de l'étape. Roulant en tête du peloton, il mène bon train. Derrière lui, attentif à ses moindres gestes, on reconnaît Robert Desbats.

## SUR LES ROUTES MENANT A BORDEAUX, LES PREMIÈRES ÉCHAPPÉES ONT PRÉCÉDÉ L'ATTAQUE DÉCISIVE...



Peu avant Saint-Hilaire (54 kms), quatre hommes ont pris une légère avance sur le gros des concurrents. Ce sont Desbats, D. Forlini, Pierre Tacca, et Antonin Rolland. Ce quatuor sera rejoint peu avant Burie. Tacca a fait ses derniers efforts du Tour 1950, malade, il abandonnera non sans avoir tenté l'impossible pour vaincre.

# ... QUI A LAISSÉ SIX HOMMES AUX PRISES

## A BORDEAUX, DESBATS ÉTAIT TROP FATIGUÉ

par René MELLIX

BORDEAUX. — La neuvième étape, Niort-Bordeaux, a débuté à 10 h. 44. Poussés par un vent favorable, les 98 concurrents ont aussitôt imprimé un rythme rapide à la course.

Dès le huitième kilomètre, Pineau s'est échappé. Molinès l'a rejoint. Cette fugue a été de courte durée.

Du 28<sup>e</sup> au 34<sup>e</sup> kilomètre, nous avons vu en tête, avec cent mètres d'avance, Geminiani, Giguët, Magni, Kubler, Croci-Torti, Hendrickx, Redolfi, Prouzet, Antonin Rolland.

Une nouvelle fugue, lancée au 46<sup>e</sup> kilomètre, par Antonin Rolland et Tacca, épaulés au 52<sup>e</sup> kilomètre par Desbats et Forlini, n'a pas dépassé le 70<sup>e</sup> kilomètre.

Cinq kilomètre plus loin, Audaire, Magni, Bernard Gauthier, Bobet, Rémy, Moineau ont pris le large. Puis de Ruyter est resté seul au commandement, du 83<sup>e</sup> au 90<sup>e</sup> kilomètre.

Enfin, la bonne échappée a été déclenchée aussitôt après le contrôle de ravitaillement de Barbezieux, au 114<sup>e</sup> kilomètre, par Geminiani, Desbats, accompagnés bientôt de Schotte, Pedroni, Pasotti, Bonini.

Ces six hommes ont eu jusqu'à quatre minutes d'avance au 180<sup>e</sup> kilomètre. Derrière eux, Vos, puis Baeyens ont tenté de s'échapper. En vain. Darnauguilhem et Moineau ont eu plus de chance, à 12 kilomètres du but.

Le sprint, sur la piste bordelaise, a été emmené par Geminiani pour Desbats. Mais le champion local était au bout de son rouleau et c'est le cadetti Pasotti qui, parti de la quatrième position, a réglé Schotte de deux longueurs, confirmant ainsi ses dons de sprinter.

Pasotti, après Lille, a remporté sa deuxième victoire d'étape.

Cette fois, Binda avait donné l'ordre à Pedroni de mener. Les cadetti ont aidé leurs camarades, mais très peu. Chapatte et Deprez, souffrants, ont abandonné. Tacca et Pineau, arrivés après le délai de 8 %, ont été éliminés.

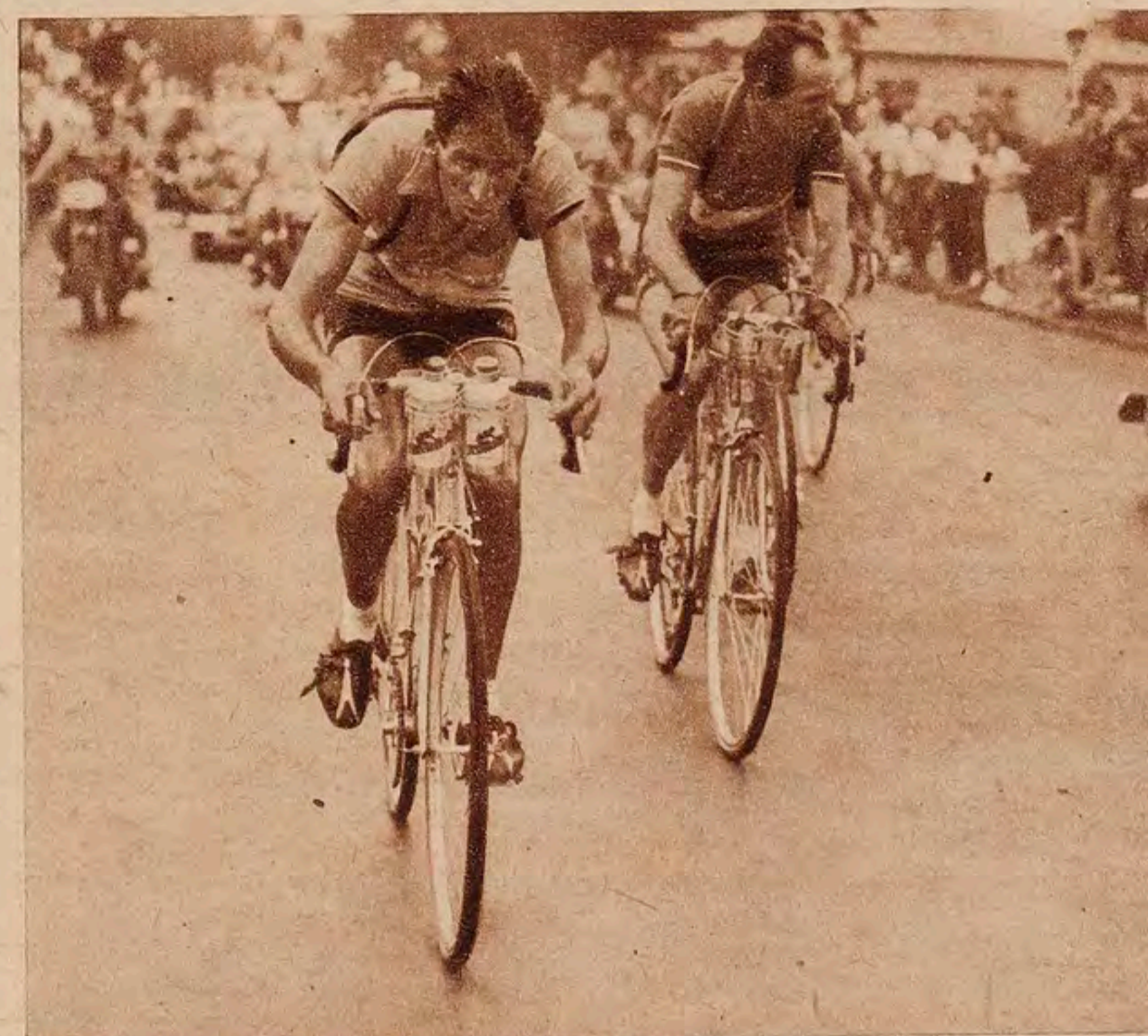
Quatre-vingt-quatorze coureurs restent en course.

### LES ARRIVÉES A BORDEAUX

1. Alfredi Pasotti, les 206 km en 5 h. 30' 25" (bonification : 1') ; 2. « Brik » Schotte, même temps (bonificat. : 30") ; 3. Bonini, m. t. ; 4. Desbats, m. t. ; 5. Pedroni, m. t. ; 6. Geminiani, m. t. ; 7. Darnauguilhem, 5 h. 33' 20" ; 8. Sciardis, 5 h. 33' 34" ; 9. Baldassari ; 10. Baffert ; 11. Frankowski ; 12. Lajoie ; 13. Ockers ; 14. Blusson ; 15. le peloton, tous même temps que Sciardis ; 93. Sforacchi, 5 h. 34' 23" ; 94. Dubuisson, 5 h. 38' 38". A abandonné : Chapatte. Sont éliminés (arrivés après les délais) : Deprez, Pineau et Tacca.



Après le contrôle de ravitaillement de Barbezieux, six coureurs ont pu se détacher, et leur fugue sera décisive. Entre les premiers plants de vigne charentais, Desbats roule en tête, devant Pasotti, Bonini, Brik Schotte, Raphaël Geminiani et Pedroni.



Comme à leur habitude, les Italiens se sont refusé à faire leur part de travail, et, sur les conseils de leurs directeurs techniques, ils laisseront à R. Geminiani le soin de mener.



Cependant, pour essayer de donner le change aux commissaires de la course, Pedroni se portera en tête durant quelques secondes à plusieurs reprises, près de l'arrivée...



Le peloton, qui vient de franchir la Dordogne sur le pont de Saint-André-de-Cubzac, est emmené par D. Forlini qui a dans son sillage Leoni. Les fuyards sont à 3'.



Dès que la course devient plus rapide, Chapatte qui a des furoncles, est lâché.



Robert adoptera une position curieuse, incapable qu'il est de s'asseoir sur sa selle.



Au 60 kilomètre, le pauvre Chapatte compte déjà plus de vingt minutes de retard.

## CHAPATTE N'EN POUVAIT PLUS !



A bout de forces, accablé par la chaleur, Chapatte, à demi inconscient, est allé rouler sur le bas côté de la route, et il est tombé dans l'herbe avec sa machine, sans même avoir pu retirer ses chaussures des cale-pieds. Ce sont les suiveurs qui parviendront à le dégager plus tard.



Le masque ravagé par la douleur, incapable de marcher tant son épuisement est grand, Robert Chapatte, soutenu par l'infirmière-chef, est transporté vers la voiture-ambulance dans laquelle il se refusera tout d'abord à monter. L'équipe de Paris va perdre l'un de ses meilleurs éléments.



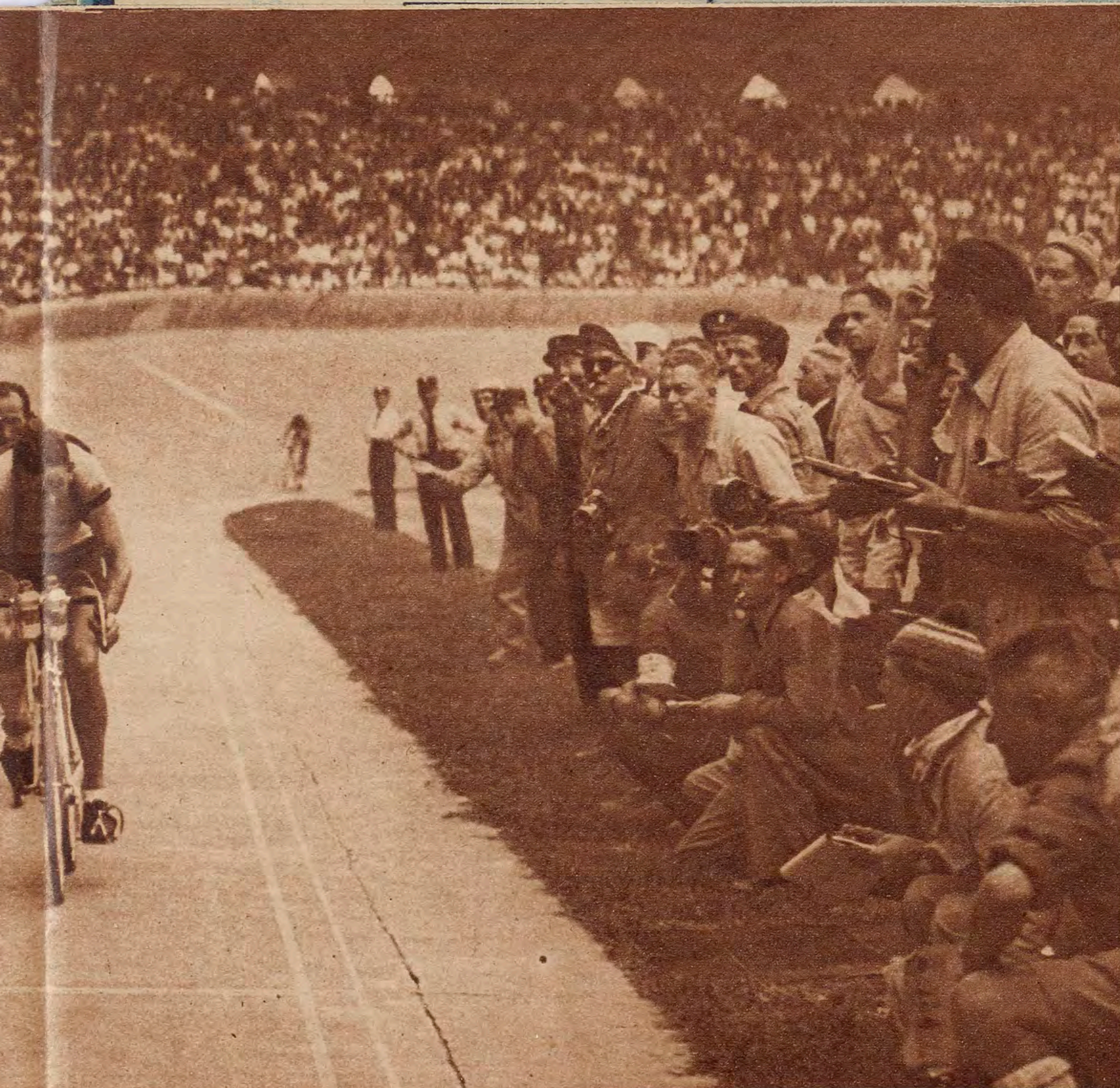
C'est en pleurant à chaudes larmes ses espoirs déçus, cette place d'honneur qu'il comptait s'attribuer, que Chapatte se rangera à l'avis du docteur et qu'il abandonnera.



En arrivant sur la piste du Stade Municipal de Bordeaux, Raphaël Geminiani se porta en tête, afin d'emmener son coéquipier Desbats et de permettre à son coéquipier, parti de la 4<sup>e</sup> position, est venu régler le Belge Schotte de deux long



Après que Darnauguilhem, détaché, se fut intercallé entre le groupe des leaders et le gros des concurrents, l'Italien de l'équipe de l'Ouest, Gino Sciasari, Baffert, Queugnet et Lajoie. Derrière ces cinq hommes, on reconnaît encore (maillot blanc, au centre), le petit Belge Ockers, qui terminera à la



remettre à ce dernier de remporter la victoire dans son fief. Mais Desbats, s'étant dépensé généreusement deux longueurs. De g. à dr. : Pasotti, Bonini, Desbats (caché), Pedroni, Schotte. Loin, à dr., Geminiani.



Gino Sciardis, remporta le sprint du peloton, comptant pour la huitième place. Il devance Jean Baldassari à la 13<sup>e</sup> place. Sur la pelouse, debout sur son estrade, un porte-voix à la main, le juge H. Boudard.

## ILS NE SONT PLUS QUE 93

### EQUIPE ITALIENNE

Directeur technique : Alfredo Binda  
Maillot : vert, ceinture blanche et rouge  
Casquette : verte, bande blanche et rouge

- |                      |                        |
|----------------------|------------------------|
| 1. BARTALI Gino      | 6. LAMBERTINI Attilio  |
| 2. BIAGIONI Serafino | 7. MAGNI Fiorenzo      |
| 3. BRIGNOLE Angelo   | 8. PEDRONI Silvio      |
| 4. CORRIERI Giovanni | 10. SALIMBENT Virgilio |

### EQUIPE BELGE

Directeur technique : Sylvère Maës  
Maillot : bleu ciel, ceinture noire, jaune et rouge  
Casquette : bleu ciel, bande noire, jaune et rouge

- |                      |                      |
|----------------------|----------------------|
| 11. BLOMME Maurice   | 16. LAMBECHT Roger   |
| 12. COUVREUR Hilaire | 17. OCKERS Stan      |
| 13. DUPONT Marcel    | 18. SCHOTTE Erik     |
| 14. HENDRICKX Marcel | 19. VAN ENDE Edouard |
| 15. IMPANIS Raymond  | 20. VERHAERT Joseph  |

### EQUIPE FRANÇAISE

Directeur technique : Jean Bidot  
Maillot : bleu, ceinture blanche et rouge  
Casquette : bleue, bande blanche et rouge

- |                    |                       |
|--------------------|-----------------------|
| 21. BAFFERT Emile  | 26. GEMINIANI Raphaël |
| 22. BOBET Louison  | 27. LAUBEDI Nello     |
| 23. GIGUET Paul    | 28. LAZARIDES Apo     |
| 25. DESBATS Robert | 30. MOLINERIS Pierre  |

### EQUIPE SUISSE

Directeur technique : Alex Burtin  
Maillot : rouge, croix blanche  
Casquette : rouge, bande blanche

- |                          |                   |
|--------------------------|-------------------|
| 31. AESCHLIMANN Rog.     | 35. WEILENMANN G. |
| 32. CROCI-TORETTI Stabio | 36. ZBINDEN       |
| 33. KUBLER Ferdinand     |                   |

### EQUIPE LUXEMBOURGEOISE

Directeur technique : Nicolas Frantz  
Maillot : rouge, ceinture blanche et bleue  
Casquette : rouge, bande blanche et bleue

- |                      |                  |
|----------------------|------------------|
| 37. DIEDERICH Bim    | 40. KELLEN Henri |
| 38. ERNZER Marcel    | 41. KEMP Willie  |
| 39. GOLDSCHMIDT Jean | 42. KIRCHEN Jean |

### EQUIPE HOLLANDAISE

Directeur technique : Van Ierland  
Maillot : blanc, ceinture bleue et rouge  
Casquette : blanche, bande bleue et rouge

- |                   |                     |
|-------------------|---------------------|
| 43. DE HOOG Henri | 46. VOORTING Gerrit |
| 44. DE RUYTER     | 47. VOS Frans       |

### EQUIPE DES CADETS ITALIENS

Directeur technique : M. Mori  
Maillot : bleu azur  
Casquette : bleu azur, bande blanche

- |                      |                     |
|----------------------|---------------------|
| 49. BONINI Valerio   | 52. LEONI Adolfo    |
| 50. BRESCI Giulio    | 53. PASOTTI Alfredo |
| 51. GHIRARDI Alberto | 54. SABATINI Remo   |

### EQUIPE DES AIGLONS BELGES

Directeur technique : Jules Lowie  
Maillot : rose, ceinture noire, filet jaune  
Casquette : rose, bande noire, filet jaune

- |                      |                    |
|----------------------|--------------------|
| 55. BABYENS Armand   | 59. STORMS Jean    |
| 56. DEMULDER Marcel  | 60. VERSCHUEREN M. |
| 58. DUBUISSON Albert |                    |

### EQUIPE DE PARIS

Directeur technique : Jean Maréchal  
Maillot : mi-bleu, mi-rouge; Casquette : rouge  
61. BALDASSARI Jean 66. FORLINI Dominique  
62. BEYAERT José 67. FRANKOWSKI Ant.  
63. BLUSSON Serge

### EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE - NORD-EST

Directeur technique : Fernand Mithouard  
Maillot : vert; Casquette : verte

- |                       |                     |
|-----------------------|---------------------|
| 71. BAUVIN Gilbert    | 76. QUEUGNET Roger  |
| 72. BRULE André       | 77. REDOLFI Attilio |
| 73. DE MURE Maurice   | 78. SFORACCHI Nello |
| 74. PIOT Kléber       | 80. THUAYRE Daniel  |
| 75. FIVIDORI Galliano |                     |

### EQUIPE DE LOUEST

Directeur technique : Pierre Cloarec  
Maillot : blanc, parements rouges; Casquette : blanche

- |                     |                        |
|---------------------|------------------------|
| 81. AUDAIRE Armand  | 85. DE CORTES Basile   |
| 82. BONNAVENTURE R. | 86. GOASMAT Jean-Marie |
| 83. CHUPIN Roger    | 89. BOBIC Jean         |
| 84. CRETON Roger    | 90. SCIAIDIS Gino      |

### EQUIPE DU CENTRE - SUD-OUEST

Directeur technique : Sauveur Ducazeaux  
Maillot : mi-bleu, mi-jaune; Casquette : bleue

- |                     |                      |
|---------------------|----------------------|
| 92. COGAN Pierre    | 97. MEUNIER Georges  |
| 93. DARNAGUILHEM A. | 98. MOINEAU Alain    |
| 94. DUSSAULT Marcel | 100. PROUZET Gilbert |
| 96. LAJOIE Noël     |                      |

### EQUIPE DU SUD-EST

Directeur technique : Marius Guirmand  
Maillot : violet, bande blanche; Casquette : violette

- |                       |                      |
|-----------------------|----------------------|
| 102. BRAMBILLA Pierre | 106. KALLERT Maurice |
| 103. CANAVESE Antonin | 108. REMY Raoul      |
| 104. CASTELIN Robert  | 110. ROLLAND Antonin |
| 105. GAUTHIER Bernard |                      |

### EQUIPE D'AFRIQUE DU NORD

Directeur technique : Vincent Salazar  
Maillot : gris, ceinture bleue; Casquette : grise

- |                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| 112. DOS REIS Custodios | 115. ZAAF Abd-el-Kader |
| 113. KEBAILI Ahmed      | 116. ZELASCO Marcel    |
| 114. MOLINES Marcel     |                        |

## VOULEZ-VOUS UNE SITUATION DANS LA POLICE ?



ou connaître tous les emplois d'état officiellement vacants et les situations privées accessibles de 16 à 45 ans ? Demandez le MANUEL des CARRIÈRES 482-B (gratuit) Document unique. **ECOLE AU FOYER**, 39, rue Denfert-Rochereau, PARIS. 22 ans de succès.

## MERCREDI..



ne manquez pas  
le tirage de la 29<sup>e</sup> tranche de la  
**LOTÉRIE NATIONALE**

## Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt l'envie des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. **AMERICAN INSTITUTE** Boite post. 321-01 R. P. Paris

**GRANDIR**  
vite JAMBES-BUSTE 16 cm. et plus, à tout âge et sexe avec APPAREIL ORTHOPÉDIQUE AMÉRICAIN SUPER STALTO ou Mith. Scientif. POUSSÉE VITALE 760. Envoyez mandat. REMBOURSEMENT en cas d'insucc. Résultats mesurables premier jour. Attest. Docteurs monde entier. Notice GRATUITE avec photos Discret c. 2 timbr. Prof. HAUT, 138, r. Gastaldi, MONTE-CARLO

## But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS  
PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
6 mois ..... 600 fr.  
1 an ..... 1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. VERRIÈRE et MASSOT**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Cléhy  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France  
Dépôt légal n° 57

**FOOTBALLEURS !... adoptez la**  
**VEDETTE BOUDUR**  
**ATHLÈTES !... utilisez les pointes**  
**INEBRANLABLES**  
50 ANS AU SERVICE DU SPORT



la femme porte quelquefois  
la culotte dans le ménage...  
mais l'homme ne porte pas  
de slip de femme !  
il porte :

**SLIP masculin**  
**KANGAROU**  
le seul normal  
par sa conception

création **HERBIN** TROYES  
BONNETERIE



**HENRY OURS**  
PARIS

**495 FR**  
INITIALES 30 FR  
GARANTIE D'OR FIN  
Joindre fil à graver doigt  
ENVOI C. REMBT. 95 FR  
CATALOGUE 30 "TIMBES"  
**AREOR.15** R. FOU MERKOURT. PARIS SERV. B.C. 32

## Allô ! Allô ! GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

La plus importante maison  
d'Horlogerie du Sud-Ouest  
**COMPTOIR FRANCO - SUISSE**  
36-38, rue Porte-Dijon, BORDEAUX

La montre du Sportif, avec bulletin de garantie

Chronographe Suisse, 17 rubis acier	10.350 fr.
Chronographe Suisse, 17 rubis plaqué or	12.850 fr.
Montre étanche trotteuse centrale, acier dep.	4.785 fr.
Montre étanche trotteuse plaqué or	5.950 fr.
Montre calendrier dep.	14.780 fr.
Montre dame Suisse, verre optique depuis	3.950 fr.

Catalogue gratuit. Envoi contre remb.

# UNE TRINITÉ QUI PEUT FAIRE DES MIRACLES

par Max FAVALELLI

PAU. — Un des rites auquel ne saurait manquer un journaliste du Tour, c'est la visite aux équipes, à l'issue de l'arrivée. Cette petite tournée permet de rédiger le bulletin de santé des coureurs et d'enrichir la gazette monumentale qui s'édifie chaque jour en marge de l'épreuve.

Une des stations que je préfère dans ce circuit Gallup, c'est incontestablement celle qui me permet de faire halte chez les « Ile-de-France ». Si la bonne humeur s'y maintient à un niveau élevé et si l'on y est toujours accueilli par des gaillards qui ont des balles bien réjouies et qui jouent allégrement de la fourchette, cela est dû, je crois, à la trinité qui règne sur l'équipe.

Le Seigneur et Maître, c'est Mithouard, dit « Mithou ». Une seule anecdote à son propos : Mithouard est depuis longtemps citoyen de la vallée de Chevreuse où il exerce actuellement la noble profession de cabaretier. Or, chaque fois qu'il participait à une course dont le trajet empruntait cette route qui lui est familière, tous les connaisseurs se poussaient du coude : — Il est ici sur son terrain. Il va littéralement s'envoler et laisser tout le monde sur place.

Ce en quoi ils se trompaient lourdement, car, au contraire, il lui suffisait de passer devant chez lui pour que Mithouard essuie la fatale défaillance.

Le deuxième fleuron de « l'équipe Eme-raude » est un personnage devenu légendaire dans les milieux cyclistes : Papa Gatier.

Ancien champion de cross cyclo-pédestre, Papa Gatier exerce, depuis de nombreuses années, le métier de soigneur. Le seul « Tour de France » auquel il ait participé comme concurrent lui a laissé un fâcheux souvenir. Aux Sables-d'Olonne, ne recevant plus d'argent de son constructeur, il apprit que celui-ci venait de faire faillite et avait déposé son bilan.

C'est Gatier qui courut en 1919 le « Circuit des Champs de Bataille », une épreuve d'une difficulté effroyable et dont, consciencieusement, il fit le parcours en

entier. Epuisé, couvert de blessures, Gatier, qui s'était classé péniblement troisième, se présenta pour toucher son prix et surprit ce dialogue entre Deruyter et Guénot, qui le précédaient au classement :

— T'as de la veine que j'aie loupé ma correspondance à Longwy !

— C'est possible, mais, à Etain, j'ai eu une panne de camionnette...

Papa Gatier mérite bien son surnom, car il est aux petits soins pour ses poulains : De Muer, Queugnet, Piot, etc...

Le soir, je le surprends, vêtu d'une unique serviette éponge, qui lui ceint les reins, et, pareil à Gandhi, d'une main vigoureuse il malaxe les mollets, triture les omoplates de Kléber Piot, le retourne et lui... sucre les fesses avec du talc.

Le fléau le plus redoutable chez les coureurs, m'explique-t-il, est la furonculose. Ce mal a une double origine : tout d'abord, ces garçons, croyant bien faire, font avant la course une cure de fortifiants à base de foie de veau qui leur met la bile en mouvement. Et puis, ils portent un maillot dont la laine est insuffisamment décatie. Et le linge est le séjour d'élection du staphylocoque.

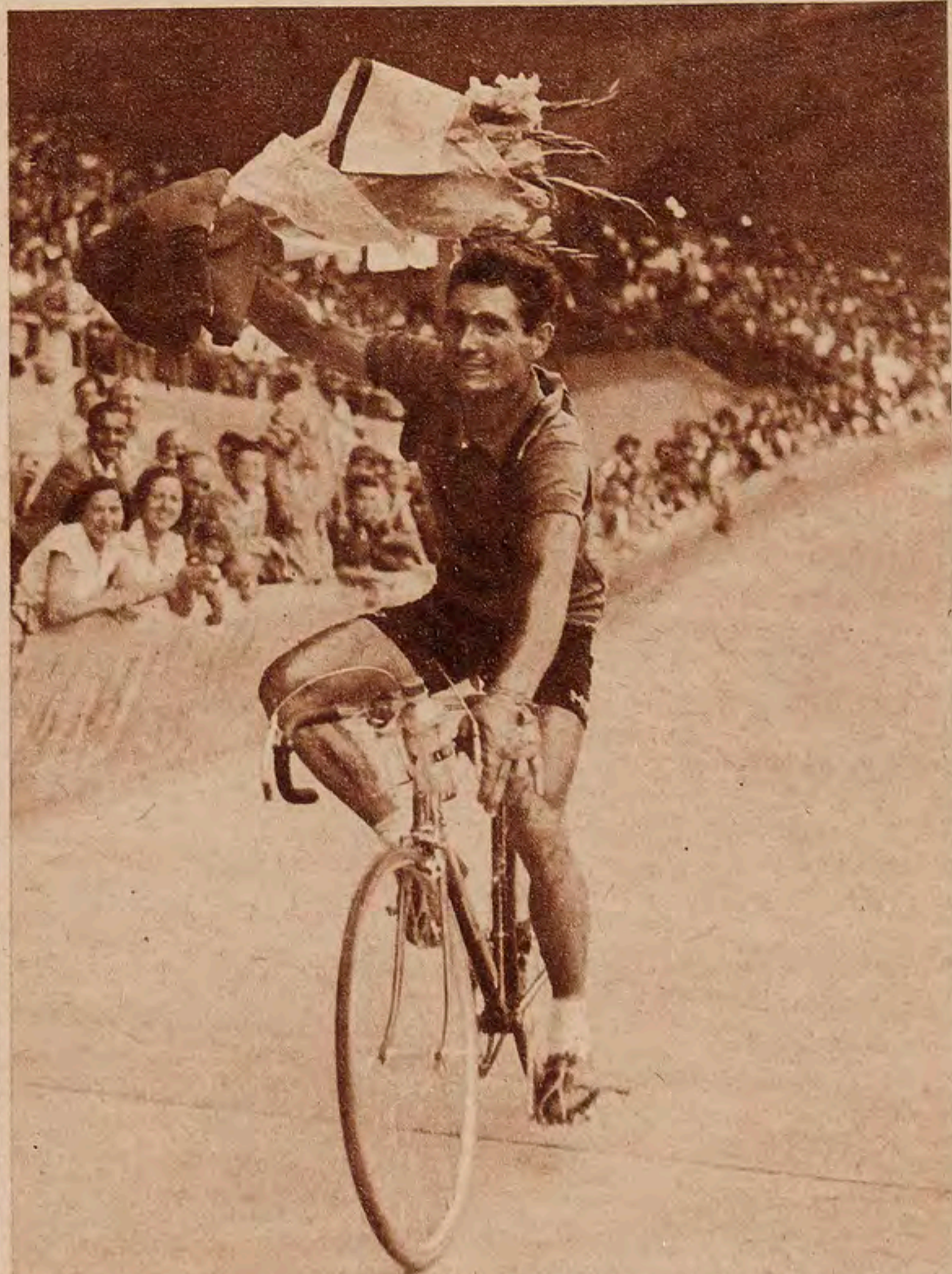
La « Trinité verte » est complétée par l'adjoint de Papa Gatier. Leloup est également un sénateur du vélo. Natif de Meung-sur-Loire, retraité des chemins de fer, Leloup a consacré sa vie au cyclisme. Foncièrement patriote et même un rien cocardier, Leloup fut très souvent soigneur d'Onésime Boucheron aux « Six-Jours » de Berlin. Or, une année, le partenaire de Boucheron dut abandonner et il fut remplacé par un Allemand. Obligé de soigner un ennemi d'hier, contre lequel il s'était battu, Leloup connut une terrible crise de conscience. En tant qu'ancien poilu, il lui refusait le lait et le bouillon qu'en tant que soigneur il était contraint de lui accorder.

On conçoit aisément qu'avec trois managés de cette trempe, les gars de l'Ile-de-France aient un moral d'acier et envisagent l'avenir avec sérénité.

Nos reportages photos sur le  
**TOUR DE FRANCE**  
sont assurés par  
**H. LETONDAL R. COVO**  
**A. IORWITZ**  
et par notre opérateur Belin  
**R. HERY**

LISEZ  
tous les matins  
**Le Parisien**  
et tous les soirs  
**Paris-presse**

**POURQUOI NE RÉUSSIRIEZ-VOUS PAS ?**  
Demandez au Pr. ANDRIEU (Serv BC 52)  
8, rue des Salengues, Toulouse, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, env. timbre avec adresse et 30 frs en T. P. pour frais. Prix de l'analyse 150 frs. Mais n'envoyez pas d'argent. Paiement si satisfaction.



Le maillot jaune Bernard Gauthier, explosant de joie, effectue un tour d'honneur au vélodrome bordelais.

# EN RÉALISANT L'UNITÉ, J. BIDOT A EFFACÉ D'UN SEUL COUP TROIS ANNÉES DE MÉSENTENTE CHEZ LES ÉQUIPIERS FRANÇAIS

par René de LATOUR

PAU. — Lorsqu'en 1948, Gino Bartali était venu enlever le Tour de France, Alfredo Binda, que l'on se plaît à considérer comme un très bon stratège, avait utilisé une tactique qui s'était avérée excellente : grouper, comme une garde vigilante autour du déjà vieux Gino, ceux que l'on ne nommait pas encore les « porteurs d'eau » mais qui n'en remplissaient pas moins les mêmes fonctions obscures et décourageantes avaient protégé de leur mieux la marche triomphale à partir des Alpes de l'idole italienne.

Et le pauvre Archambaud, noyé, découragé et ne sachant plus par quel bout prendre son équipe tricolore, tirant à hue et à dia et ne parvenant jamais, tant les mauvaises volontés et les luttes ouvertes étaient évidentes, à réaliser la moindre cohésion, avait dû renoncer, la rage au cœur, bien certain cependant qu'il avait en main les éléments pour battre Bartali.

Puis, l'année suivante, Georges Cuvelier n'avait pas été plus heureux. Constituée avec des hommes de classe mais dont un trop grand nombre étant des individualistes intégraux, l'équipe tricolore, sapée, touchée dans ses œuvres vives à Pau, avait rallié Paris, non seulement sans jamais avoir pu menacer la suprématie Coppi-Bartali mais sans même rapporter la satisfaction de devancer les meilleures équipes régionales.

La tactique Binda triomphait une fois de plus, bien qu'elle eût été appliquée avec des variantes. Cette fois, Binda réussit le tour de force de constituer un attelage Coppi-Bartali qui s'achemina vers la victoire sans le moindre heurt, sans jalousie apparente. Jamais deux sans trois, assure le dicton. Bartali est encore là ! Plus vieux d'un an, certes, mais il fait une impression de force calculée et contrôlée, comme en se jouant, une course un peu déroutante jusqu'ici. De là à affirmer que Gino va récidiver il n'y a qu'un pas que nous serions tentés de franchir si...

Si Jean Bidot n'était pas là.

Car, pour la première fois depuis cette époque d'avant guerre où une équipe de France était une chose soudée et souvent magnifique d'abnégation et de sens de la discipline, nous avons l'impression que ce climat indispensable est recréé. Lorsque Jean Bidot, ne se pressant pas, pesant les âmes autant que les musculatures, disait vouloir une équipe formée selon son idéal et faisait la sourde oreille à tous ceux qui lui reprochaient de laisser de côté des valeurs sûres mais à la mentalité ne lui convenant pas, il avait dû subir, sans s'en plaindre, l'assaut des critiques.

Aujourd'hui, Bidot, un peu inquiet au début et ne s'en cachant pas, aperçoit enfin, au lointain, la possibilité de faire prévaloir ses idées car le fait est là, indéniable,



Le directeur technique de l'équipe de France, Jean Bidot, dressé à l'avant de sa voiture, conduit les tricolores de la voix et du geste. Sa jeep est pilotée par son frère Marcel.

l'équipe de France, forte physiquement avec ses trois grimpeurs moyens mais constants que sont Bobet, Lauredi et Geminiani, avec l'aide de Lazarides en montagne et les sacrifices de Baffert et Giguet en plaine, peut tout espérer. Déjà Bartali a vu craquer deux de ses « porteurs d'eau », incapables de tenir longtemps leur rôle de chiens de garde, briseurs d'échappées. Il en perdra d'autres.

Par contre, aucune fissure, à part Deprez, en mauvaise santé, et le pauvre Marinelli, dont nous ne regretterons jamais assez le départ, n'est visible chez les Tricolores. Il n'y a pas de domestiques chez les hommes de Jean Bidot. Il y a seulement des camarades dévoués au succès des meilleurs. Nuance. Et pour la première fois depuis la guerre nous pouvons pénétrer dans les chambres des Français ou assister à leur repas sans entendre de reproches, de récriminations, de regrets exhalés. Le miracle Jean Bidot doit porter ses fruits et frappera peut-être un coup mortel à la théorie du leader unique.

Dès à présent, retenez notre  
prochain numéro qui paraîtra

## MERCREDI

(en bleu)

et n'oubliez pas que

## But CLUB

publie 3 numéros de 16 pages par semaine  
pendant toute la durée du Tour :

## LUNDI MERCREDI

(en bistre)

(en bleu)

## VENDREDI

(en vert)

Vous y trouverez des articles de Gaston BÉNAC, Félix LÉVITAN (Direct' adj' du Tour), Max FAVALELLI, René MELLIX, René de LATOUR et André LEDUCQ (2 fois vainqueur du Tour de France)

Vous y contemplerez les photographies  
de cinq des meilleurs spécialistes français

3 NUMEROS HEBDOMADAIRES DE 16 PAGES :

## LUNDI ★ MERCREDI ★ VENDREDI

(bistre)

(bleu)

(vert)

# NON, IL N'EST PAS PROUVÉ QUE BERNARD GAUTHIER DOIVE S'EFFONDRE FATALEMENT UN JOUR PROCHAIN

par André LEDUCQ

PAU. — Demain, nous attrapons la montagne et, immédiatement, le Tour parlera un autre langage. Du sommet du classement général vont disparaître toute une kyrielle de gaillards que les cols vont désemparer et rejeter à leur vraie place. Le Tour n'a guère de gentillesse pour les faiblards. Evidemment, tous, autant que nous sommes, nous attendons Bartali, Robic, Ockers, Kubler aussi, s'il se décide à grimper comme il l'a fait au Tour de Suisse, et tous ceux qui se trouvent à l'aise dès que la route s'en va chatouiller les nuages.

Et nous pensons à tout, sauf à l'éventualité de voir ce brave bougre de Gauthier, « pousseur » intégral, conserver sa place. Pour les critiques du Tour, ça ne fait pas un pli : Gauthier ne grimpera pas, Gauthier craquera, Gauthier a trop fait le fou pour que cela se termine autrement que par une défaillance qui le reléguera un beau jour à une heure du maillot jaune.

C'est bien possible, mais au fond qu'en sait-on ? Il a abandonné, l'an dernier, ai-je entendu dire, en guise d'argument. A Pau, il avait déjà son compte.

Voilà qui ne veut strictement rien dire. Regardez Bobet, songez à Marinelli. Dans le Tour, plus qu'ailleurs, les années se suivent et ne se ressemblent pas.

« Il ne court pas le Tour comme doit le courir celui qui veut s'y distinguer jusqu'au bout », ajoutera-t-on.

L'admettons ce second argument, encore qu'il ne me convainc qu'à moitié. Rien ne prouve, en effet, que Bernard ne soit pas un homme à la résistance exceptionnelle et qui récupère d'un jour à l'autre. Nous n'aurons droit de critiquer son audacieuse tactique en étant certains de ne pas nous tromper que le jour où il se couchera pour de bon.

« Il n'est pas assez bon grimpeur », dit-on encore. Bernard Gauthier n'est pas Bartali, ni même Robic, mais il se peut qu'il grimpe suffisamment bien pour limiter les dégâts et se retrouver à Saint-Gaudens, à Nice, à Gap et à Briançon toujours très près des grands escaladeurs, surtout si, comme je le crois, il descend bien.

Je parle en connaissance de cause car, lorsque j'ai enlevé le Tour en 1930 et 1932, je n'étais pas ce qu'on pouvait appeler un brillant grimpeur. Je m'accrochais comme un beau diable, peinais et soufflais.

Je passais à 4 ou 5 minutes derrière le meilleur dans l'Aubisque, le Tourmalet et un peu plus encore dans le Galibier, mais ça ne m'empêchait pas de garder mon maillot jaune et d'avoir, même dans la montagne, un moral de gagnant. Personnellement, j'aimerais mieux voir Gauthier discipliner un peu ses efforts et ne pas courir après le premier attardé venu qui se mêle de secouer le peloton. Qu'il garde ses forces pour ceux qui le menacent et il pourra peut-être conserver longtemps encore ses 100 billets quotidiens. Un homme de cette trempe-là n'est pas facile à décamponner et cela m'amuserait comme un petit fou de le voir faire mentir tous ceux qui ont déjà décrété que nous le retrouverons un jour dans la voiture balai. Je ne peux m'empêcher de penser à Romain Maës dont, en 1935, on annonçait l'effondrement à chaque nouvelle étape et qui ne s'effondra qu'à l'arrivée, dans les bras de sa Maman qui l'attendait au Parc des Princes. Et cette année-là, il y avait pourtant des grimpeurs dans le Tour.

WATERPROOF STAINLESS

CHRONOMETRE

contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis

SON DE GARANTIE

C 18 Homme, montre centrale ..... 4.885 f.

H 18 Dame, verre optique ..... 3.485 f.

A 18 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.

I 18 Homme, étanche de luxe, petite montre ..... 2.997 f.

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**

106, RUE LAFAYETTE — PARIS

# PERSONNE POUR APPROCHER DUSSAULT ENTRE BORDEAUX ET PAU !

## UNE VICTOIRE "A LA BOURLON"

par René MELLIX

PAU. — Dès le départ de la dixième étape, Bordeaux-Pau, donné sous la pluie à 10 h. 23', aux 94 rescapés, Prouzet a esquissé un démarrage. Marcel Dussault a immédiatement répondu à l'attaque de son co-équipier.

Antonin Canavèse, un court instant, a été le compagnon du poulain de Sauveur Ducazeaux.

Roulant sans grande conviction au début, Dussault a compté néanmoins 1'15" d'avance au 21<sup>e</sup> kilomètre. Une contre-attaque du trio Antonin Rolland-Blomme-Magni a réduit l'écart à 30 secondes au 32<sup>e</sup> kilomètre.

Puis, celui qui défend les couleurs de Paul Le Drogo a repris du champ, 3'15" au 53<sup>e</sup> kilomètre. Une nouvelle contre-attaque, lancée par Lambertini, Impanis, Forlini, Redolfi et Rémy, a ramené son avance à 1'45" au 66<sup>e</sup> kilomètre.

Les chasseurs ayant été absorbés par le peloton, Dussault n'a cessé, dès lors, d'augmenter son avantage : 8'40" au 120<sup>e</sup> kilomètre ; 9'10" au 140<sup>e</sup> ; 11'15" au 150<sup>e</sup>.

A 20 kms de Pau, Diederich s'est sauté du peloton endormi. Prouzet, encore lui, a sauté sur la roue du Luxembourgeois. Ils n'ont plus été rejoints.

A l'arrivée, sur la cendrée du stade Palois, Dussault a conservé une avance de 8'46" sur Prouzet, complétant ainsi le succès de Ducazeaux, et Diederich 11'9" sur le peloton réglé au sprint par Leoni.

### LES ARRIVEES A PAU

1. Dussault, sur cycle Stella, pneus DUNLOP, les 202 kilomètres en 5 h. 28' 59"; 2. Prouzet, 5 h. 37' 45"; 3. Diederich, m. t.; 4. Leoni, 5 h. 40' 08"; 5. Sciardis; 6. Kubler; 7. Pasotti; 8. Ockers; 9. Forlini; 10. ex æquo, le peloton.

### LE CLASSEMENT GENERAL

1. Bernard Gauthier, sur cycle Mercier, pneus HUTCHINSON, 65 h. 43' 27"; 2. Redolfi, 65 h. 52' 47"; 3. Goldschmidt, 65 h. 54' 02"; 4. Brambilla, 65 h. 54' 50"; 5. Kubler, 65 h. 54' 51"; 6. Magni, 65 h. 54' 54"; 7. Couvreur, 65 h. 56' 35"; 8. Lambrecht, 65 h. 57' 13"; 9. Schotte, 65 h. 57' 54"; 10. Geminiani, 65 h. 58' 19"; 11. Ockers, 65 h. 58' 31"; 12. Blomme, 65 h. 58' 35"; 13. Bauvin, 65 h. 58' 36", etc...

### LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. SUD-EST (Gauthier, Brambilla, Rolland) 197 h. 42' 18"; 2. NORD-EST-ILE-DE-FRANCE (Redolfi, Bauvin, Piot), 197 h. 51' 34"; 3. BELGIQUE (Couvreur, Lambrecht, Schotte), 197 h. 51' 42"; 4. ITALIE (Magni, Pedroni, Bartali), 197 h. 53' 49"; 5. FRANCE (Geminiani, Bobet, Lauredi), 197 h. 56' 27"; 6. LUXEMBOURG (Goldschmidt, Kirchen, Diederich), 197 h. 58' 37";

Challenge MARTINI et ROSSI (par classement de trois hommes) : trois millions de prix.



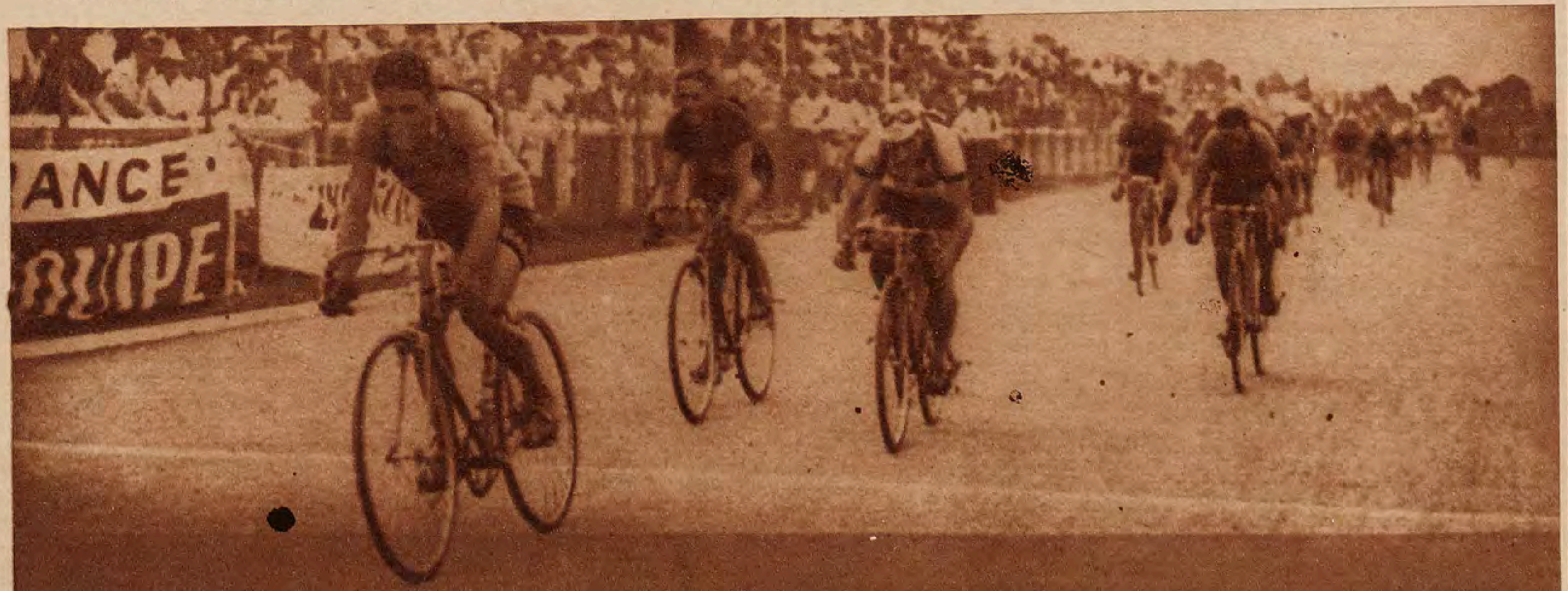
Dussault va récolter le fruit de ses efforts. Il terminera bon premier à Pau, avec 9 minutes d'avance.



Il faisait mauvais temps hier au départ de Bordeaux, mais la pluie qui tombait n'entamait cependant pas la bonne humeur de ce trio qui s'abrite sous le parapluie d'un spectateur. De g. à dr. : Pividori, Vos, Dussault, Meunier, et Storms.



Dans les Landes brûlées par de récents incendies, le peloton, que l'on aperçoit entre les troncs d'arbres calcinés, roule bon train à la poursuite de Dussault qui pédale en solitaire depuis les faubourgs de Bordeaux sans avoir été encore inquiété.



Après Dussault, Prouzet, et Diederich, arrivés tous trois détachés, le rapide Leoni prend la quatrième place en gagnant le sprint du peloton devant Kubler, Sciardis et Pasotti, de gauche à droite (Téléphotos transm. de Pau par nos env. spéc.).



## MONTLHÉRY RÉUSSIT MIEUX QUE LE MANS A LUIGI CHINETTI



Malchanceux aux 24 Heures du Mans, Chinetti a pris sa revanche, hier, dans les 12 Heures de Paris où, au volant de sa Ferrari, il s'est attribué la victoire.

## LE C.N.P. A TRIOMPHÉ DU MÉTRO, DU VENT ET ...DES PRONOSTIQUEURS



Dans l'aller et retour : Pont de la Concorde-Pont Alexandre-III, Suzanne Benoist a battu Marcelle Elskens (à dr.).

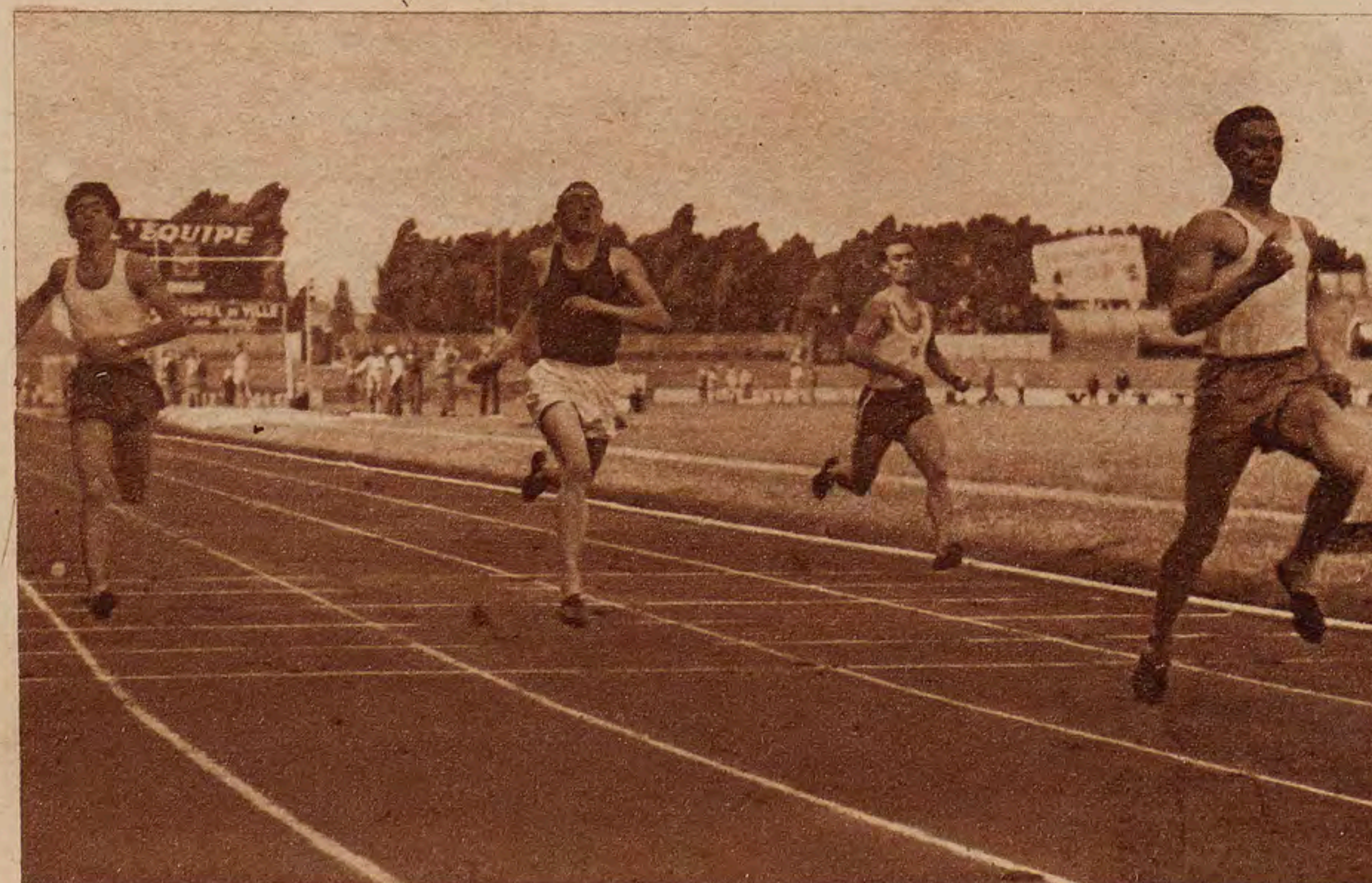


L'équipe du C.N.P. gagnante de la traversée de Paris : De g. à dr. : Le Morvan, R. Laurent, Chicard, Dupont, Colombo, Gaboriau, L. et G. Pekain, Pousereau, Martineaux, et B. Laurent. Entre Poussard et Martineaux : J. Taris.



Comme prévu, Marcel Hansenne a été un facile vainqueur du 800 m. des championnats de France. Il devance, de gauche à droite, Chypre (4'), Bellegarde (3'), et Clare (2'). C'est à l'entrée de la ligne droite que la course s'est jouée. Hansenne a doublé Clare.

## HANSENNE (c'était prévu), LUNIS (c'est une surprise)...



Le Normand Lunis a grandement surpris en conservant son titre de champion de France du 400 m. en 48" 1/10. De g. à dr. : Martin du Gard, Leroux, Santona et Lunis.



Samedi, au stade Jean-Bouin, la finale du 100 mètres fut l'occasion pour le Lyonnais, Etienne Bally, de remporter un facile succès. On reconnaît, de gauche à droite : Brac '2', en 11'', Bally (1'', en 10'' 8/10), Porthault (3', en 11''), Guillon (4', en 11'' 2/10), Corenthin (5', en 11'' 3/10) et René Valmy qui se classera 6' dans le temps de 11'' 4/10.

## LE MATCH DE BOXE FRANÇAISE ENTRE MIMOUN ET JACQUES VERNIER S'EST TERMINÉ PAR UNE ACCOLADE AU VESTIAIRE

**Q**UEL dommage que Raoul Paoli n'ait pas assisté aux championnats de France d'athlétisme. Il y eût découvert quelques intéressantes recrues pour la prochaine saison de catch. Et qui sait, peut-être, le vainqueur de l'imbattable Sexton se trouvait-il parmi eux...

Mais trêve d'ironie. C'est, en effet, à un bien curieux 5.000 mètres que nous avons assisté. Et l'une des premières pensées qui viennent à l'esprit c'est que les acteurs de cette pièce importante des championnats ne devaient pas se sentir bien forts pour se livrer, dès le départ, à mille astuces. La meilleure tactique en course à pied, la plus foudroyante en tout cas, est trop connue pour que nous ayons à y revenir. Elle consiste à courir plus vite que ses adversaires. Généralement, ça ne rate pas: la victoire est au bout. Or, dans ce 5.000 mètres, on eut recours, plutôt qu'à ce procédé jugé trop simpliste (mais peut-être aussi trop difficile), à tous les petits procédés presque inévitables lorsqu'un peloton compact se meut lentement. Coups de coude décochés en douce, adversaires que l'on « coupe » adroitement, etc...

Jacques Vernier, lui, méprise les luttes clandestines du peloton. Lorsqu'il fait quelque chose, il aime autant que cela se voit. Soudain, on l'aperçut se ruant sur Mimoun, le ceinturer avec fureur, et le lancer énergique-

ment à l'intérieur de la pelouse. La rivière de steeple, par hasard se trouvait là, et c'est de justesse que Mimoun évita le plongeon. Fort mécontent, le racingman reprit son équilibre et, à l'issue d'un match poursuite épique, rejoignit Jacques Vernier à qui il décocha une ruade également parfaitement visible. Jacques Vernier, portant le paraphe de Mimoun dans le haut de la cuisse, s'arrêta. Quant à Mimoun, il continua et, au sprint, triompha de Petitjean. On croyait en avoir fini avec les incidents. Mais il se trouva un juge à l'arrivée pour frictionner les côtes de Mimoun d'un violent coup de coude...

Comme ambiance, on était servi. Petitjean apprit par le micro qu'il était champion de France. Mimoun, follement acclamé après France-Suède, était hné par le même public, qui ne lui pardonnait pas son geste. Pendant ce temps, Jacques Vernier se rhabillait tranquillement. Jean Vernier, en revanche, se montrait assez inquiet. Il craignait une confusion toujours possible, et évitait de se trouver devant Mimoun fort en colère. Finalement, les choses finirent par s'arranger. On s'y mit tous ensemble, Joseph Maigrot, El Mabrouk et moi. Mimoun tourna d'abord le dos à Jacques Vernier (c'était déjà un résultat), puis consentit à s'expliquer avec celui-ci. Et, dans le vestiaire, cela se termina par une accolade.

Marcel HANSENNE.



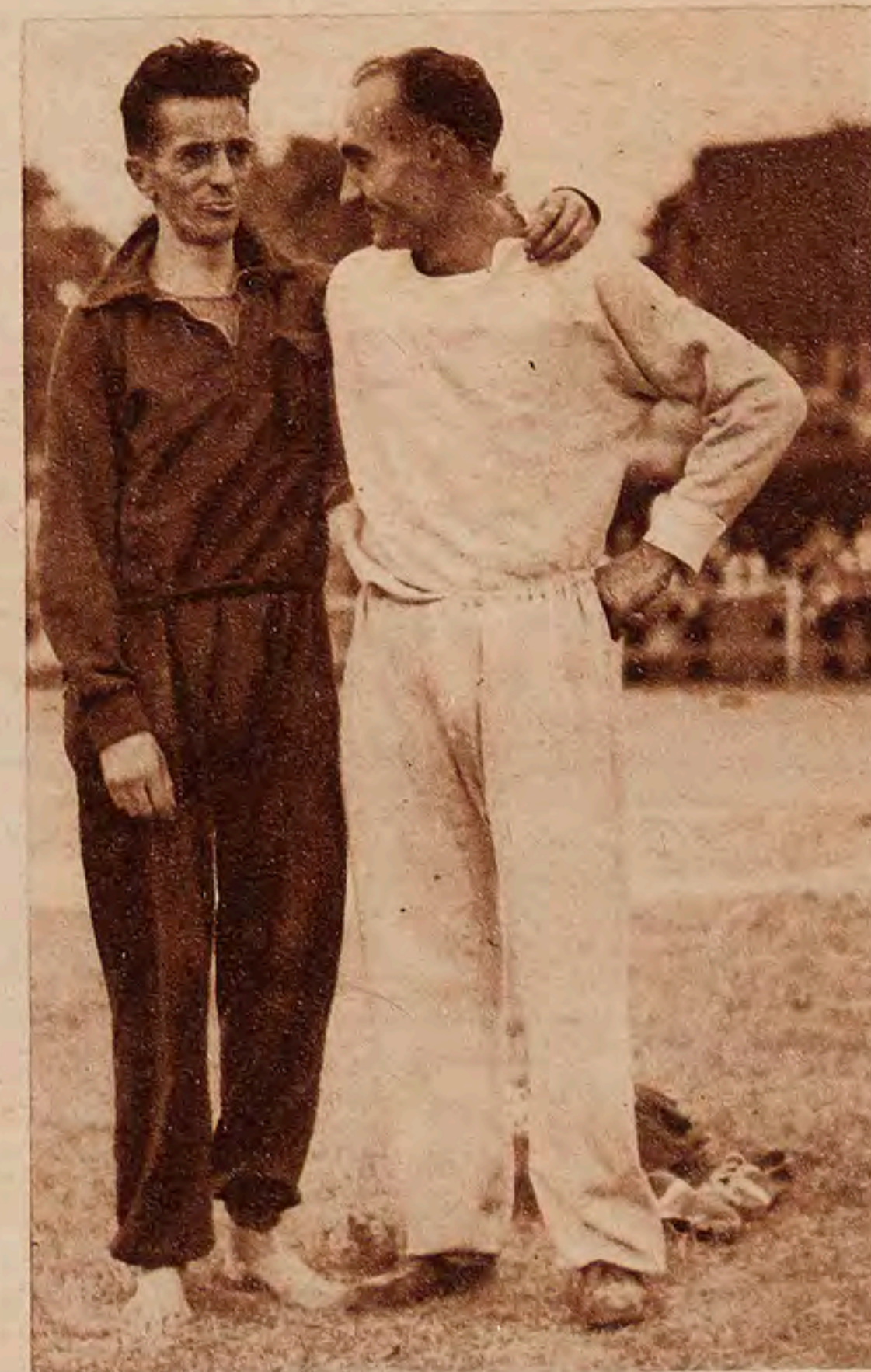
Le 5.000 mètres fut émaillé par des incidents très regrettables qui mirent aux prises Jacques Vernier et Alain Mimoun. C'est le Bisontin Petitjean qui mène devant Mimoun, à quatre tours de la fin. Il sera finalement battu au sprint par A. Mimoun.



Le 800 mètres féminin revint très facilement à la Parisienne Cavelot (2'21''2/10) qui mena la course de bout en bout. Elle est encore suivie par Dupont (U.A.I.) qui finira deuxième.

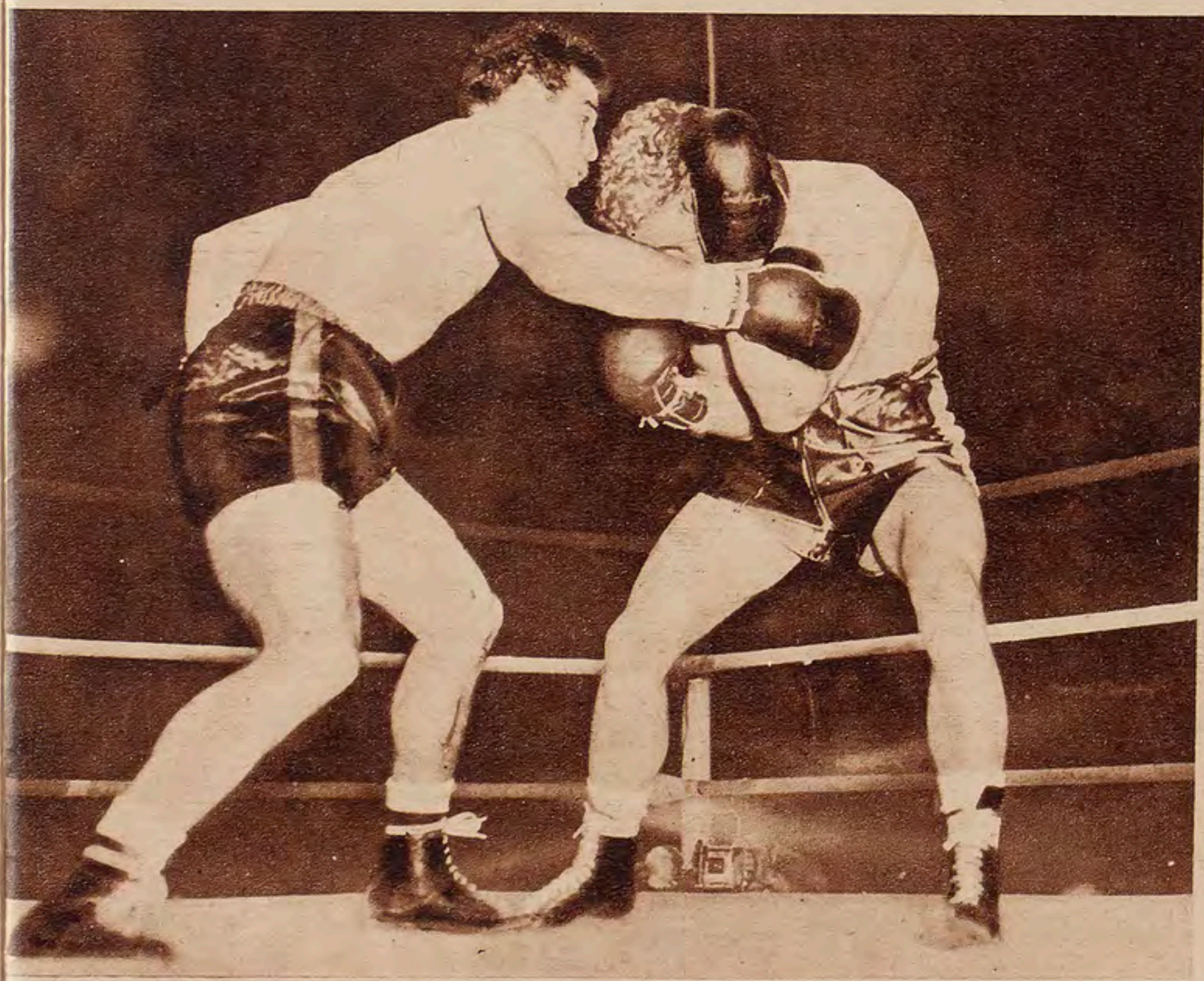


Mimoun franchit la ligne en vainqueur, mais les commissaires le déclassèrent en raison des incidents provoqués par lui.



Petitjean (à g.) a été proclamé champion de France après le déclassement de Mimoun, devant le 2... Petitjean, de Paris.

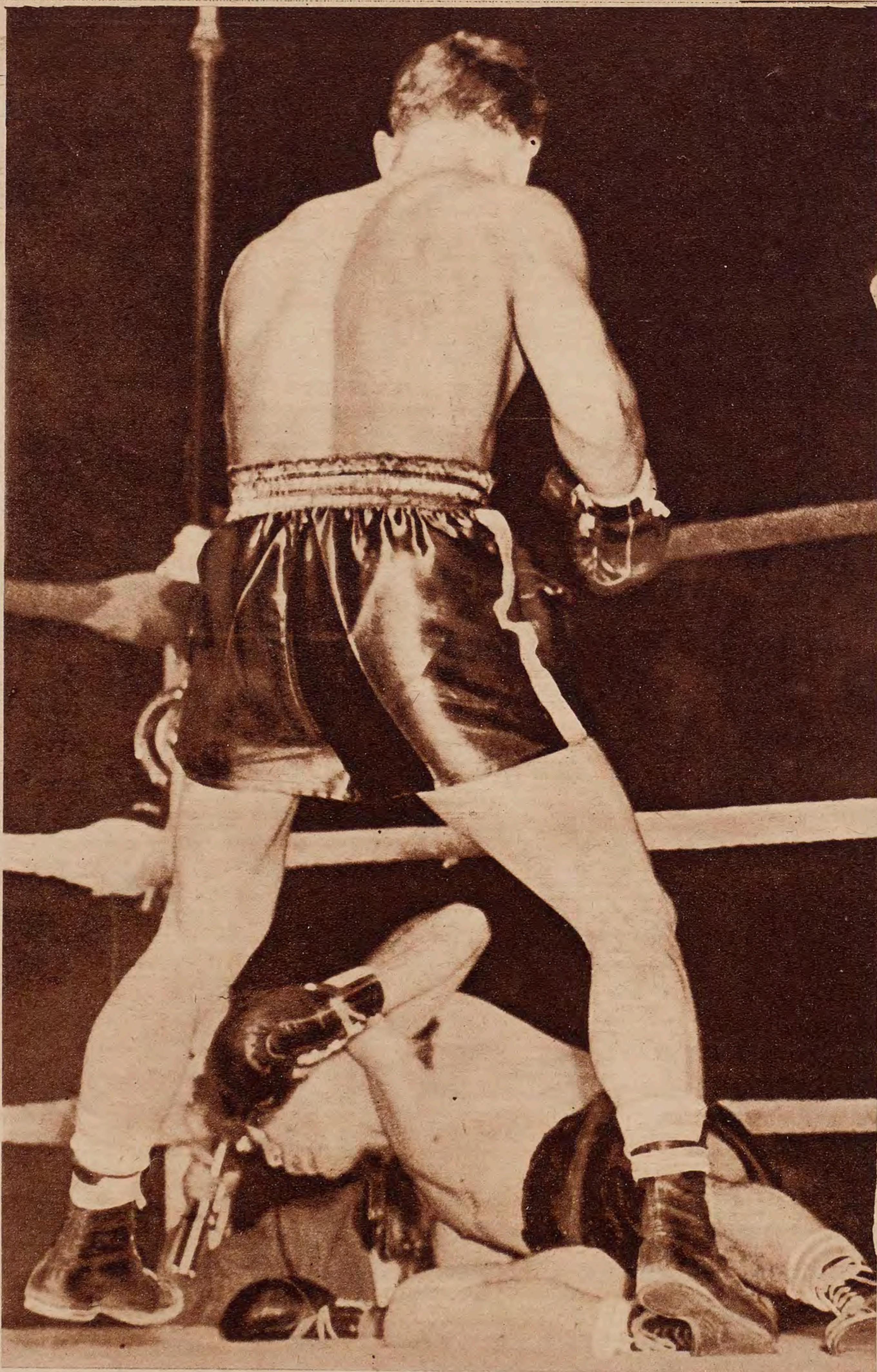
# DAUTHUILLE A FOUDROYÉ PORTUGUEZ EN 3 ROUNDS



Mercredi soir, à Montréal, Laurent Dauthuille a accordé sa revanche au Costaricain Tuzo Portuguez, à gauche, qui tente vainement, ici, de percer la défense de L. Dauthuille. C'est le premier round, Portuguez attaque.



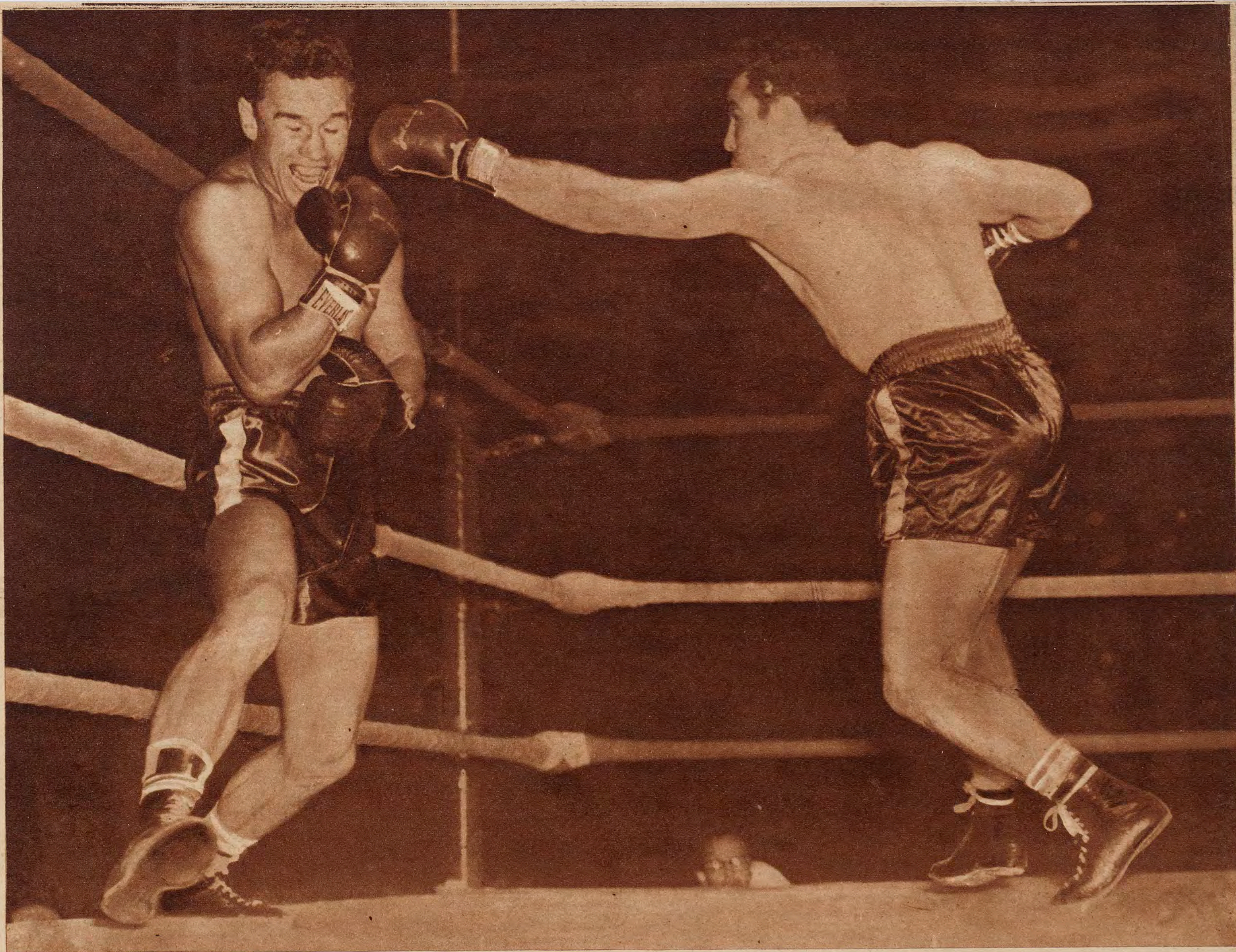
Dauthuille n'a pas laissé de répit à son rival. Poursuivi à travers le ring, Portuguez subira un nouvel assaut qui s'avèrera décisif. Le Costaricain git au canevas, hébété; il y restera pour beaucoup plus que le compte.



C'est à la troisième reprise que Dauthuille passa à l'offensive. Par une série de crochets des deux mains à la face, il vient d'envoyer son adversaire au tapis. La fin approche, mais, cette fois, Portuguez se relèvera sans avoir été compté par l'arbitre et il reprendra le combat courageusement.

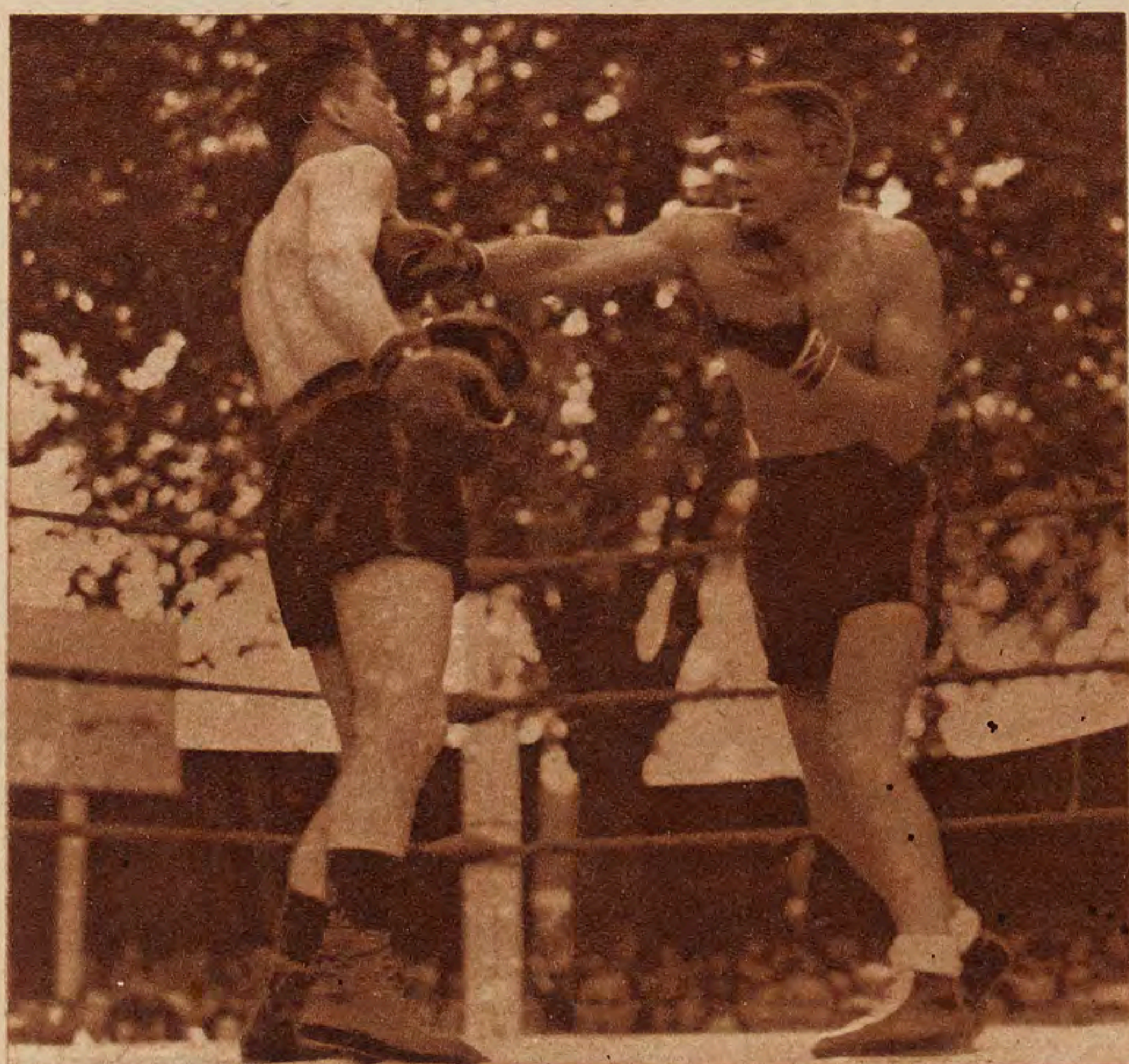


En confirmant son précédent succès, Laurent Dauthuille a remporté son quatrième K.O. consécutif. Cette fois, sa victoire a été encore plus nette que la fois précédente. Et la joie qu'il éprouve en étreignant son manager, André Barraut, en dit long sur ses espoirs de retrouver un jour La Motta.



## DAUTHUILLE A ESQUIVÉ...

Dauthuille ne s'est pas laissé impressionner par les attaques de Portuguez, dont le poing gauche manque sa cible. Toujours rapide et puissant, le Français laissa passer l'orage et il réussit à mettre son adversaire K.O. avant la fin du troisième round. Ce nouveau succès de notre compatriote fut applaudi par le Colonel Eagan, de la Commission de Boxe de l'Etat de New-York, venu spécialement à Montréal pour voir Dauthuille. Laurent ira peut-être bientôt à Madison Square.



## KID MARCEL A DONNÉ LA LEÇON ET PRIS LE TITRE A ROYER-CRÉCY

Hier, à Château-Thierry, le nouveau champion des moyens, Royer-Crécy (à dr.), a perdu son titre devant Kid Marcel, qui esquive un direct.



Royer-Crécy s'est rué, tête baissée, sur son rival, mais Kid Marcel contre du gauche et l'enverra à terre. Kid Marcel gagnera finalement aux points.

